

Olivier
Garro

lyon 2037



leditionde.ngaoundaba.com

Olivier Garro

lyon 2037

leditionde.ngaoundaba.com

Lyon 2037

Dans un espace futur où les hommes n'ont pas plus d'une érection par an et où leur sperme est devenu tellement rare que tout le monde est prêt à tout pour en obtenir une paillette. Dans un monde où les entreprises les plus puissantes, celles qui font et défont les gouvernements, sont les banques du sperme. Dans cet espace, où l'église est devenue une puissance pourvoyeuse d'organes. Dans ce temps, peuplé d'androïdes pervers, où rares sont les hommes qui se lèvent encore pour un idéal d'égalité et de fraternité. Dans cette époque future et tourmentée, dans cette ville qui se nomme encore Lyon, un homme, seul, lutte pour plus de modération et de tolérance..

Cet homme de légende, cet homme exceptionnel, représentant de l'élite de la nation, possède un nom. C'est Monsieur le Professeur de classe exceptionnelle, Jean Pierre Miccaeli, officier de la légion d'honneur et premier adjoint du maire de Lyon...

Stéphane

Le mois prochain, je vais me marier. Nous sommes le 12 juin et je me marierais exactement le 12 juillet de l'an 2037. Sympa, non ?

J'en entends qui ricanent dans le fond. Bon c'est vrai que je suis un peu jeune et naïf, mais peu importe, je me sens bien avec Sophie et je suis bien content de pouvoir officialiser tout ça. De toute manière, on veut avoir des enfants et pour avoir des enfants on est obligé d'être marié. C'est la loi. Ou plutôt, ce n'est que lorsque l'on sera marié que l'on pourra se faire enlever les inhibiteurs que l'on a reçus pour cadeau lors de notre dixième anniversaire. Et c'est seulement à ce moment là, que l'on pourra vraiment mettre en route tous les délicats processus biologiques qui finissent par un gros bébé tout violet. Bon, c'est sûr, je n'y comprends rien en biologie, moi ma tasse de thé c'est l'économie, mais j'attends avec impatience ce moment, dans un mois où, juste après les signatures à la mairie, on deviendra des vrais-humains. Une petite opération dans l'annexe de la mairie et, cinq minutes plus tard, je serai un vrai-homme.

Il paraît que le plaisir sexuel est plus intense. Plus profond, plus fort, plus vrai. Toutes mes petites amies, qui ont connu un vrai-homme, m'ont, en tout cas, assurée que le sperme avait meilleur goût. Plus chaud, plus épais. Il reste mieux en bouche et a plus de corps.

Bon, le cours est fini. Je regarde ma feuille blanche. Je n'ai pris aucune note. Je n'ai pas l'esprit à ça. De toutes manières ce cours ne nous est d'aucune utilité. Monsieur le Professeur de classe exceptionnelle, Jean Pierre Miccaeli, officier de la légion d'honneur et premier adjoint du maire de Lyon, n'est qu'un vieux barbon, seulement capable de raser gratis des centaines d'étudiants. Il ne fait, à chaque fois, que nous asséner des idées débiles et contradictoires, en nous demandant de la subtilité. Aujourd'hui justement, il nous a parlé du mariage. Il a essayé de nous faire croire que la loi votée en 2009,

juste après l'élection de Mégret à la présidentielle, n'était qu'une réaction ultra-catholique, suite à 20 ans de libertinage socialiste. J'ai vite arrêté de suivre ses divagations sournoises. Comme si le mariage n'était pas une institution millénaire ! Cette vieille momie, avec sa façon insidieuse de tout transformer à sa guise, me donne envie de gerber. Lui, de toute manière, il s'en fout, il est né avant la loi. Il n'a pas le problème d'être un vrai-homme. En plus, je suis sûr qu'il en profite ce salaud. Les étudiantes font la queue devant son bureau pour boire sa bonne parole. A mon avis, elles boivent pas que ça. Enfin, le vieil amphi de cette putain de fac Papon, repère des néo-gauchistes du tout Lyon, est vide. Qu'est-ce que je fous là, moi. Il faut que je me bouge. Je dois aller chercher les tests génétiques au laboratoire et les porter à la mairie. Grouille-toi bordel ! Il est 4h10. Si il y a seulement une grève surprise dans le métro, je vais arriver à la fermeture.

Le vieux métro tout délabré est quasiment vide. Il est 4h30. L'heure d'affluence, la sortie des bureaux est passée. Encore qu'aujourd'hui plus personne ne se presse dans ces souterrains lugubres. La plupart des gens préfèrent les vélos électriques. Moi, je ne peux me le permettre. Il faut économiser pour arriver à amasser la petite cagnotte qui servira pour le mariage. Chaque jour, je mets dix Euros de côté, dans le bac en plastique caché sous l'évier. Après, avec Sophie, on pourra peut-être faire un emprunt pour acheter un tandem électrique. Au laboratoire, je suis accueilli par un charmant sourire. Tiens, je n'avais jamais vu cette fille avant. Je lui confie ma carte d'identification et je tape mon code. Un contrôle rétinien et puis la machine émet un bip d'accord. En face de moi le joli visage se ferme.

- Excusez-moi, monsieur Stéphane, mais vous devez voir le Docteur Gerblé.

Qu'est-ce qu'elle me veut cette conne ? Elle est mignonne, mais faut pas pousser. J'essaye de lui expliquer poliment :

- Mais je viens seulement chercher mes tests pour le mariage.
- Ne vous inquiétez pas, il vous les remettra en personne...
- J'espère qu'il fera vite, je suis attendu à 5h à la mairie avec

ma fiancée...

- Ne vous inquiétez pas, le docteur vous reçoit dans une minute. La salle d'attente est là.

Déjà, elle décroche le téléphone intérieur. Elle ne me regarde plus. Elle m'ignore et je n'ai d'autre choix que de passer dans la salle d'attente.

Cette histoire commence à m'énerver. Je sens que je vais bientôt casser quelque chose. Encore qu'il y ait pas grand chose à casser dans ce fichu placard. Les sièges en plastique orange sont boulonnés au sol. Il y a bien quelques revues à déchirer, mais rien de plus.

Et puis d'abord, c'est quoi cette histoire ? J'essaie de me rappeler le cours de l'après-midi. Les conditions du mariage sont simples. On les a relues plusieurs fois avec Sophie. Bon, il y a l'histoire des traits raciaux. Pas de problèmes, j'ai la peau blanche et tous mes grands-parents sont européens. Et puis ça, ça n'a aucun rapport avec la génétique. Mais pour la génétique, il ne devrait y avoir aucun problème parce que j'ai eu droit au test à ma naissance en 2017. S'il y avait eu quoi que ce soit, je ne serais pas là. On m'aurait euthanasié, n'est-ce pas. Remarque que ce n'est certainement pas suffisant. Depuis on a découvert et rajouté à la liste une demi-douzaine de maladies génétiques. Le vieux Miccaeli en a parlé, j'en suis sûr. Mais bordel ! Je n'ai même pas pris de notes. Ceci dit, quelle est la chance pour que j'aie une de ces maladies ? 1 sur 10000, 1 sur un million ? Non, ce ne doit pas être ça. Mais qu'est-ce qu'il me veut, ce putain de docteur. Il va finir par me mettre en retard...

Ah ! Le voilà. Putain, il a vraiment une sale gueule.

Bon, il me fait rentrer dans son bureau. Qu'est-ce qu'il veut ?

- Bonjour monsieur. Euh, j'ai eu le résultat de vos analyses et je tenais à vous le remettre en mains propres. Voilà, euh, il y a un léger problème... vous êtes sexo-négatifs.

Je suis sexo-négatif. J'en reste bouche bée. Qu'est-ce que c'est sexo-négatif ?

- Et bien comment dire... vous savez ce que c'est ?

Il est con ou quoi ? Si je le savais, je ne resterais pas là, à lui

montrer ma glotte.

- Depuis 2032, vous ne devez pas ignorer, cher monsieur, que nous sommes en mesure de déceler le gène de l'homosexualité, ce que l'on appelle aussi la sexo-négativité. Vous avez la malchance de posséder ce gène. Or d'après la loi européenne Boudin de 2032, vous n'êtes pas autorisé à procréer...

J'ai dû virer tout pale. Evidement que sexo-négatif, je connais. J'avais pas connecté. On appelle ça couramment les SN. La lie de l'humanité, pire que les blackos ou que les politicards.

- Monsieur, vous allez bien ? Vous savez ce n'est pas bien grave, vous êtes 530 000 en région alpine. Vous vous y ferez. Monsieur, ça va ? J'ai préparé un dossier pour votre nouvelle situation. Tenez prenez...

Et le voilà qui me fourre en main un épais dossier.

- Vous irez habiter dans le quartier des SN. C'est assez sympa, très typique...

Oui, je connais, un affreux ghetto situé dans une des banlieues les plus pourries de Lyon.

- Monsieur, ça va bien ? Le choc est certainement rude, mais ne vous en faites pas, vous trouverez un travail sur place et de nombreux amis. L'ambiance est très chaleureuse chez les SN, m'a-t-on dit. Pour l'adaptation, je vous conseille d'entrer en thérapie. Dans le dossier, il y a une liste des psychologues agréés SN. Monsieur, ça va ? Si vous préférez l'euthanasie, n'importe quel médecin a le droit de le pratiquer. Toujours cette loi Boudin. L'Europe prend en charge tous les frais, y compris l'enterrement.

Je lui tourne le dos et me rue vers la sortie. J'ai juste le temps d'entendre :

- Moi-même je suis habilité à vous rendre ce service. Réfléchissez y et n'hésitez pas à...

Je suis dans la rue et je me sauve au hasard. Les rares passants s'écartent en baissant les yeux. Je suis... je ne sais pas comment je suis. En vrac, des fragments sur les lois SN me reviennent en tête. Dorénavant, je n'ai plus le droit aux services publics. Plus de métro, plus de docteur non-SN, plus de fac. Je suis un paria.

J'ai oublié la mairie, Sophie n'a qu'à aller se faire mettre par qui elle voudra. Ma bitte est maintenant interdite de fille.

Je marche sans rien voir. Il fait beau et je m'en fiche. Enfin, il fait beau, tout d'un coup, il fait nuit. Je m'en fiche tout autant. Sauf que voilà, je suis maintenant devant mon logement. Machinalement j'enfile ma carte d'identification et je tape mon code. le contrôle rétinien se déclenche et puis le portier hurle :

- Les SN ne sont pas admis dans ce logement !

Des passants se retournent, certains semblent menaçants. J'en vois même qui convergent vers moi.

Puis le portier s'excuse :

- Ah que monsieur m'excuse, je ne l'avais pas reconnu.

Sale hypocrite ! Il prend son temps pour ouvrir et je sens des yeux me transpercer le dos.

- Si monsieur veut bien se donner la peine d'entrer, il a encore une semaine pour profiter de son logement.

Un déclic, la porte est ouverte.

- Après cette semaine, monsieur qui est maintenant SN...

- Ta gueule.

Et je m'engouffre dans l'immeuble avant que l'attroupement ne devienne trop important et surtout trop dangereux.

Dans l'appartement, je suis accueilli par la voix du majordome.

- Bonjour monsieur, j'ai le devoir de prévenir monsieur que mes fonctions sont réduites au strict minimum, le temps que monsieur aménage dans le quartier des SN.

Hum, ça énerve, mais vaut mieux être philosophe dans ces cas là, comme dirait Kant.

- Je ne peux plus tirer la chasse d'eau, vidanger la baignoire ou éteindre les lumières. Je ne livrerai pas le journal le matin, ni les croissants au beurre....

- Pas de croissant au beurre ?

- Non seulement des bananes qui correspondent à votre nouveau statut social...

- C'est sûr, j'ai tout d'un coup envie de banane.

- Monsieur en désire combien ?

- Stop, ferme ça.

- ...

- Autre chose ?
- Monsieur a deux messages.
- De qui ?
- Le premier vient du docteur Gerblé et le second de Sophie. Ils ont tous une notification d'accusé de réception.
- Ah non, je veux plus les entendre ces deux là. Ne me lit surtout pas les messages, je ne veux pas renvoyer d'accusé de réception. Je ne suis là pour personne. Compris.
- Comme voudra monsieur. Mais je ne peux légalement repousser la date de délivrance que de 24 heures.
- Ta gueule, tu m'emmerdes.

Je me jette dans un fauteuil. Celui-ci est dur comme bois. Evidemment les procédures d'automassage doivent être inhibées. J'ai toujours le dossier du sale con de docteur à la main. Je me décide à l'ouvrir pour le feuilleter. Je le parcours rapidement. Il y a de tout. Ça va des notices judiciaires avec une liste exhaustive des droits (très courte) et des devoirs (trop longue) des SN. Ça passe par un guide de la sexualité d'un SN avec les précautions élémentaires pour la sodomie ou la fellation. Ça c'est déjà plus intéressant, émoustillant même. Les hologrammes sont plutôt réussis avec des jeunes gens aux gueules sympathiques. Il y a aussi un guide du quartier SN, avec la liste des bars et des meublés. Quelques adresses de première nécessité. Bref c'est plutôt bien fait.

Je reviens sur le guide de la sexualité.

Mais avant de me plonger dedans, par réflexe, je commande une bière.

- Désolé monsieur, je ne peux plus vous servir de boissons alcoolisées.
- Merde, merde et merde.
- Je conseille à monsieur d'aller dans le quartier SN. Je pense qu'y prendre une bonne biture avant de revenir voir le docteur Gerblé pour une sympathique petite euthanasie réglerait tous les problèmes de monsieur.
- Bon, on va voir pour la murge. Tu connais un bar qui ferait l'affaire ?
- Je suis désolé monsieur, mais je n'ai pas d'information en

mémoire sur les activités et commerces SN. Je conseille à monsieur de lire son utile petite brochure.

Enculé d'ordinau ! Je me plonge en ronchonnant dans le dossier et je dégote sans trop tarder une adresse qui a l'air sympa. Il s'agit de la fesse bourrée. Tout un programme.

Une fois la décision prise, je suis dans la rue. Evidement, le métro ne veut plus me prendre. De toute manière il n'y a pas de station dans la partie SN de Lyon. J'y vais à pied, une bonne heure de marche. La nuit est tombée et il n'y a plus un chat dans les rues. Quelques rares bicyclettes électriques me frôlent en sifflant.

La fesse bourrée est facile à trouver. Dans une ruelle sombre, elle dégorge de lumière et de musique.

J'y entre prudemment.

Partout des couples enlacés. Les filles sont plutôt mignonnes, mais elles sont avec d'autres filles...

Je vais directement au bar.

Le garçon est avenant, beau même. Il a un sourire charmant.

- Salut. Tu es nouveau. Je te sers quoi ?

- Un truc comme ce mec, dis-je en montrant du doigt une boisson verte et sirupeuse qui fait des étincelles dans le verre à coté.

- C'est un RR. Très bon. Ca veut dire Réveil Raymond...

Ca le fait marrer mais moi je ne saisis pas l'allusion avant d'aspirer une grande goulée.

- Ah ouaiche. Le Raymond, il doit plus dormir beaucoup avec ça.

- En plus c'est aphrodisiaque...

- Super, c'est sûr que ça te réchauffe de partout...

Et voilà que je me mets à dégoïsser. Au bout de trois RR, le gars sait tout de ma vie. Au bout de cinq, je commence à chialer. Après, je ne me rappelle plus de rien.

...

Je me réveille vers... tard, en tout cas, à voir le soleil.

J'ai mal au crâne et surtout aux fesses.

Soudain tout me revient en mémoire. Ou plutôt une petite partie, mais bon faut pas trop en demander de si bon matin. Je

suis SN, je ne me marie plus et je dois quitter l'appart. En plus j'ai mal au cul et au crâne et ça va durer quelques années.

- Quelle heure ?

- Il est quatorze heures trente, monsieur. Vous avez trois messages. Les deux d'hier et un nouveau.

- De qui ?

- Un certain Freddy.

- C'est qui ce gars ? Je connais aucun Freddy !

- Si monsieur me permet, c'est le jeune homme qui a enfilé monsieur toute la nuit.

- Ah... dis-moi le message.

- Et soudain je reconnais la voix jeune et mélodieuse de Freddy, le barman de la fesse bourrée.

"Salut chéri, la nuit a été sensass. C'est d'accord, tu peux venir chez moi et je viens t'aider à déménager vers 15 h. Bise à l'anus."

Je crois que j'ai un peu rougi à ce moment là. Mais c'est pas désagréable de se sentir apprécié, une fois de temps en temps.

- Que monsieur me pardonne, mais il faut que je lui délivre les deux autres messages avant 16 h ce soir.

- C'est bon vas-y. Commence par cet enclulé de docteur

"Monsieur, je vous rappelle, car notre système d'étiquetage a accusé des défaillances insoupçonnables et uniques depuis la création de notre célèbre institut. Les conséquences qui auraient put être tragiques ont été promptement minimisées grâce à notre efficacité coutumière. En bref vous n'êtes nullement SN, ce que j'ai tout de suite vu à votre maintien distingué. Mes collaborateurs ont accompli, avec diligence et efficacité, toutes les formalités pour la normalisation de votre dossier et vous pouvez venir retirer votre certificat génétique dès que vous le désirerez. Ne vous inquiétez pas si votre carte d'identité porte encore la mention SN. Les lenteurs administratives et informatiques peuvent parfois être embarrassantes. Mais en tant que futur vrai-homme vous avez le devoir de traiter ces quelques ennuis par une dignité teintée de détachement."

Lyon 2037

Putain je n'en reviens pas.

- Passe-moi cette salope de Sophie il va falloir que je lui trouve une bonne excuse, elle croira jamais une histoire pareille.

"Mon chéri, je sais que tu as dû être peiné de ne pas m'avoir vu à la mairie, mais j'ai un petit problème génétique. Ceci est mon dernier message, je me fais euthanasier ce soir. Je fais ça parce que je t'aime et je ne veux pas me mettre en travers de ton chemin de vrai-homme. Adieu."

- Eh bien...

- Monsieur il y a un certain Freddy qui demande à entrer...

Belfort le 1 septembre 99

Tàm

Le couloir est sombre et humide.

C'est bizarre qu'il y ait pas un rat pour courir entre les jambes de Tàm. A la réflexion, c'est encore plus bizarre que je puisse aligner 2 pensées aussi sensées. Après tout ce que je viens de m'envoyer et de sniffer !

Un vrai couloir de maison de passe. Encore que les maisons de passe aient disparu depuis longtemps. Mais les couloirs de maison de passe sont toujours là. Pour preuve, en voici un.

Ceci dit nous ne sommes pas dans une maison de passe. Ni un couloir de bordel. Surtout que c'est Tàm qui a payé pour que je la saute. C'est elle qui a réservé la chambre. C'est elle qui a aligné les biffetons pour que je couche. Putain, 3 beaux billets de dix euros pour la nuit. Deux pour l'hôtel et un pour les boissons !

José suit en titubant les longues jambes nerveuses de la fille. Autour de lui, le plastique des murs s'est déguisé en écailles. Le couloir est en train de muer. C'est la promesse d'un jour lointain où le boyau sordide va changer de peau et redevenir flambant neuf...

Homme entre deux âges, sans but, sans travail et déjà fatigué de vivre, il était assis dans son bar habituel, en train de faire tourner le fond de son verre.

Putain, comment je vais pouvoir m'en faire payer un autre ?

Elle s'est juchée sur le tabouret à côté de lui. Elle a croisé ses jambes (longues et fines) avant de lui dire :

- Tu prends le même ?

Il a hoché de la tête, trop surpris pour rien dire. Une fille comme ça ! Des seins de rêve moulés dans de la soie. Deux longues jambes colorées de gris par des bas sans fin. Une minijupe fendue haut sur un cul rebondi. Il n'a pas osé détailler plus en avant.

Elle lui a souri comme si elle comprenait.

- Barman, deux pareils.

Puis :

- Je m'appelle Tàm, et toi ?

Là, il a bafouillé :

- José, je veux dire que je m'appelle José.

Sourire énigmatique sur lèvres rouges et pleines. La fille est jeune. 16-17 ans ? Jeune et jolie.

Tàm, drôle de nom. Ca sort d'où ce blaze ? Mais qu'est-ce qu'elle fout ici, bordel ? Elle a la gueule d'une bourgeoise en rut. Mais elle est trop jeune pour ça.

En tout cas, elle lui sourit avec un regard gourmand. Sa langue rose se pose sur le bord du verre et lèche la mousse.

C'est quand même un joli morceau !

- Dis José, tu causes pas trop.

- Euh, j'sais pas quoi dire mam'zelle.

- D'abord c'est Tàm...

Ca, je risque pas d'oublier. Tàm. Finalement, c'est joli Tàm. C'est court, sans trop de chichi. Tàm, ça va droit au but...

- Dis donc, est-ce que je te plais pas ?

- Oh si mam.. Euh Tàm.

- Et bien tu pourrais me le dire. Avec des petits mots gentils.

- Mamzelle Tàm, vous êtes si... si...

- Oui...

- Si bandante...

Sourire éclatant de la fille. Ses grands yeux verts s'éclairent sous la mèche brune. José confus lui pose une grosse patte sur le genou. C'est tendre et solide à la fois. Tàm ne réagit pas. Elle laisse faire, sans encourager ni repousser.

José du coup ne sait plus quoi faire de sa main. Il donne l'impression d'avoir peur. Peut-être que tous les regards dans la salle sont rivés à lui.

Les gens doivent se demander combien j'ai claqué pour une fille pareille.

Puis tout d'un coup il est inquiet.

Ca serait pas une pute par hasard ? Ca serait grave parce que j'ai pas de quoi, pas une tune, rien zéro. Enfin ce sera pas la

dernière fois que je me ferais virer pour manque de rond. Et puis c'est cool, elle est venue direct à moi...

En même temps, ça le fait méchamment bander de penser que cette pute soit venu vers lui sans regarder personne dans la salle. Sa main remonte légèrement. Elle porte des bas et non pas des collants. Sous la robe courte il atteint la peau du bout d'un doigt. Celui-ci s'enfonce dans le gras de la cuisse. La fille le fixe d'une manière indéfinissable, le regard lointain.

Maintenant il se sent un peu con. A la fois excité et gêné.

Mais qu'est-ce qu'elle veut, bon sang ? Pourquoi elle ne réagit pas ?

- Tu aimes faire l'amour José ?

Il sursaute et son doigt griffe la peau.

Qu'est-ce qu'elle raconte ? Qu'est-ce que je peux répondre à ça ? Faire l'amour c'est baiser. Dans la vie, il y en a toujours un qui baise et l'autre qui se fait baiser. Celui qui se fait baiser, il aime pas. Est-ce qu'elle est en train de dire qu'elle aimerait bien se faire baiser ? Dans l'histoire c'est peut être moi qui vais me faire baiser. Méfiance...

- Tu fait bien l'amour ?

- Euh... je fais... Oui, je suppose.

- Moi, j'adore faire l'amour et en plus tu sais quoi ?

- Mmh, fait-il avant de retirer sa main et, par conséquence, le doigt qui a dû laisser de sacrées marques sous la jupe.

Ouille ! Bonjour l'embrouille.

- Je fais très bien l'amour...

Il est l'heure que je me tire d'ici. Qu'elle aille baiser qui lui plaît !

Pour José l'excitation est retombée avec son érection naissante. Il en a eu sa dose pour les mois à venir.

Ca faisait longtemps que je n'avais pas eu, même un petit début d'érection. Là, j'en ai pour au moins 6 mois. Bon, c'est marre, ça suffit bien comme ça.

Il finit d'un coup sec son verre et va pour se lever...

A ce moment la fille sort une cigarette à filtre bleu de son sac à main.

- Tu sais ce que c'est José ?

Devant la cloppe, il est sur le cul. Il n'arrive plus à se décoller du tabouret.

Bon dieu du vertex ! Un des plus puissants euphorisants légal. En plus un aphrodisiaque du tonnerre.

- Ouaou !

Mais bon sang, qui c'est cette nana qui propose du vertex comme ça ? Ca douille pas possible. Plus de 20 euros la dose ! Elle cherche quoi ? à me refourguer une dose ?

Elle lui passe la cigarette sous le nez pour qu'il vérifie que c'est de la bonne.

- Ca te dit de partager avec moi ?

Quoi, c'est cadeau ?

C'est à peine s'il se sent hocher de la tête. Il a les yeux collés au filtre bleu.

La dernière fois c'était... C'était aussi avec une fille, mais quand ? Je ne sais plus mais ça doit dater... Au moins 5 ans !

Maintenant, il est dans le couloir, il marche, ou plutôt il court, après la fille. Surtout après ce cul décidé, et ce corps pressé. Dans son jean, sa bite est en feu. Le vertex l'a mis en transe. Devant lui, la bourgeoise, la petite garce focalise toute son attention.

Combien de temps déjà que j'ai pas... Oh ça fait une paye...

En plus, une comme ça, jamais. Aussi jeune, aussi gironde...

Comme pour appuyer ses pensées, la fille bouge du cul. Epoustouflant. Puis elle pousse la porte. Mouvement fluide, tout en douceur, tout en courbes aussi.

La chambre est petite. Simple et petite. Le lit occupe toute la place. Aussitôt, ils sont dessus, pressés de se mettre à nu. Elle ondule sous lui, pour lui retirer son jean pendant qu'il lui arrache son soutien gorge. Bientôt elle n'a plus que ses bas et ses jarretelles. Il adore ça et la pénètre sans façons. Elle se mord les lèvres. Trop vite, trop rapide. Elle a eu mal. Il sourit cruellement.

Tu voulais des préliminaires, salope ! J'en ai rien à faire de tes conneries. Tu m'as choisi, tu m'as, maintenant tu vas déguster ! Je sais ce que tu veux : mon sperme. Va falloir le gagner...

Elle fronce les sourcils, inquiète, comme si elle lisait ses pensées. Lui, ne la regarde plus. Au-dessus d'elle, il s'agite sans façon. Sous ses coups de reins, les seins de Tàm tressautent. Les voir ainsi remuer l'excite terriblement. Pendant un moment, ils bougent en rythme. Lui, le regard rivé sur la lourde poitrine, elle, le regard grand ouvert, à la dérive, chacun à la recherche de son plaisir. Tàm ne fixe rien, elle se laisse aller. Sa chevelure est une flaque noire qui vient s'assécher sur l'oreiller. Ses grands yeux verts sont en voyage, loin, très loin. Soudain elle se met à hurler. L'orgasme la prend sans prévenir. Elle arque des reins à la recherche de ceux de José. Elle lui griffe les bras, se tend et se détend. Puis la voilà molle sous les assauts de l'homme. Elle se répand sur le matelas en hale-tant.

Salope, tu pourrais faire plus attention à moi. Je veux jouir. Tu crois pas que tu vas me piquer mon sperme comme ça ?

Il tend la main et lui empoigne un sein. La peau est fraîche, élastique, très ferme. Il pince et tord le téton. Il veut faire mal, mais la fille n'y prend garde. Elle repart dans un autre orgasme avec les yeux fous, le souffle rapide. C'est presque un râle. Elle se tortille sous sa main en gémissant.

Salope, voilà que tu remets ça ! Et moi, je fais quoi là de-dans ?

Il se laisse tomber sur le lit, à côté d'elle. Maintenant, ils font l'amour cote à cote. Ses deux mains sont collées sur sa poitrine. Il la malaxe sauvagement. Il triture, il tord, il empoigne. Elle tressaute, elle s'agite et la voilà qui repart dans un nouvel orgasme interminable. Lui se sent ramollir, il ne tient plus le rythme. Il se sent seul, rejeté. Il est frustré par toute cette jeune chair, si proche et pourtant inaccessible à son plaisir. Elle ne s'en aperçoit pas, tout à sa jouissance.

Il se retire en maugréant. Elle le griffe, cherche à le retenir. Un coup de rein et il est dehors, le pénis tout flasque. Elle aban-

donne la lutte à peine entamée. Ses yeux sont vides, emplis d'une eau verte. Sa main part en errance entre ses cuisses, ses doigts entrouvrent les petites lèvres, cherchent et crochètent son clitoris. Trente secondes plus tard, elle a un nouvel orgasme. Elle s'agite toute seule, livrée à son plaisir. Lui, est assis sur le lit, maussade. Il la regarde, l'œil mauvais. Maintenant, couchée en arc de cercle, le visage noyé dans ses cheveux elle se caresse les seins. Elle ronronne de bonheur. Sa main repart à l'assaut de ses cuisses.

Putain, elle va pas remettre ça !

Il lui empoigne les cheveux. Lui tire la tête. Lui balance une gifle. Elle revient à elle, essaie mollement de se débattre. Maintenant, il cogne sans se retenir. Elle hurle.

Tu peux crier salope ! Personne ne bougera ici.

Sans trop savoir comment, il est au-dessus d'elle. Il a sa ceinture à la main. Il tape en grognant. Elle se retourne pour protéger ses seins, se met en boule. Des traces sanglantes apparaissent sur sa peau, sur ses fesses maintenant offertes. Elle a arrêté de crier. Maintenant elle pleure. De nouveau il se sent fort. Son érection est revenue. Il lâche la ceinture, empoigne ses reins et commence à s'introduire dans la croupe offerte.

- Non ! Non, pas par-là !

Ah ! Ah ! Je t'encule. Salope ! Tu l'as dans le cul. Mon sperme aussi. Tu pourras toujours te gratter pour faire un enfant avec ça !

Il s'active en elle, pendant qu'elle pleure, le visage enfoui dans les draps. Il jouit de cette idée qui l'illumine de plaisir. Se répandre dans son anus pour ne pas lui donner sa précieuse semence. Quelle bonne idée ! Elle pleure et lui rit de joie, se laissant aller à son plaisir. Quelques allers retours et il se raidit, les mains crispées sur la croupe tendue. Quelques saccades et il s'écroule auprès du corps martyrisé.

Bientôt il dort, un vague sourire plaqué sur le visage.

Au bout d'un moment, la forme à ses côtés se retourne. Une main douce tâte la veine saillante sur le cou de José. Une aiguille jaillit des doigts et s'enfonce dans la jugulaire. Voilà que

José est parti pour de longs rêves. Quand il se réveillera, il aura tout oublié de son aventure.

La créature se relève. Ses formes se brouillent. Les bas, les cheveux et les seins disparaissent. Maintenant que l'hologramme sensitif est coupé, ce n'est plus qu'un androïde tout de composites et de caoutchouc. Sur son torse lisse, 3 lettres et 3 chiffres clignotent doucement : MAT-072.

Sa main droite, qui a repris sa véritable nature, sa main droite qui est donc une pince, s'enfonce dans son abdomen et en retire une éprouvette à demi remplie de sperme. La créature l'étudie quelques instants. Est-ce un sourire qui passe sur son visage dénué de relief ? La récolte est tout à fait honnête. Il faut dire que José est un bon fournisseur. Depuis plus de deux ans, c'est trois fois par semaine qu'il fournit la dose de précieuse semence. D'un geste vif, elle enfouit l'éprouvette dans un compartiment réfrigéré de son torse. Trois autres tubes y ont déjà pris place. Il ne reste plus que deux emplacements de libre. La soirée tire vers sa fin.

Enfin, elle se penche sur le corps endormi. Un rapide examen révèle qu'il est en bonne santé. Il pourra encore fournir pendant longtemps. Elle reviendra le trouver dans deux jours.

Puis elle se retourne et marche vers la porte.

Soudain son apparence change. C'est maintenant une jeune femme blonde, un peu potelée, la trentaine un peu vulgaire, mais aux traits très doux. Son prochain fournisseur est un adolescent boutonneux et immature qui n'a jamais dépassé son complexe d'œdipe. Elle devra beaucoup le materner avant de le sucer. Mais, c'est aussi un de ses plus gros donneurs...

Ensuite, elle sera une fillette à peine nubile pour rencontrer Monsieur Miccaeli, Professeur de classe exceptionnelle, officier de la légion d'honneur et premier adjoint du maire de Lyon. Malgré son grand âge, le vieillard est encore vert et les quelques gouttes qu'il lui dispense chaque mois lui permettent largement d'atteindre son quota.

Tàm, comme elle aime à se faire appeler, franchit la porte sans un regard en arrière.

Lyon 2037

Tàm cela signifie Trayeuse à mec.

Tàm est fière de s'être inventée ce nom, qu'elle trouve beaucoup plus romantique que Machine A Traire n° 072...

Belfort, le 2/2/2000

Alfred

A mon réveil, j'avais ces mots qui me trottaient dans la tête : "Il y a des heures dans la vie où l'homme, à la chevelure pouilleuse, jette, l'œil fixe, des regards fauves sur les membranes vertes de l'espace ; car, il lui semble entendre, devant lui, les ironiques huées d'un fantôme". Je me suis demandé ce que ces mots signifiaient.

C'est que j'ai vraiment du mal à réfléchir. Tête lourde. Nauséuse. Et puis ces autres mots, autour de moi, dans l'air figé et froid.

- 10000, qui dit mieux ? 10000 une fois... Professeur Miccaeli, vous ne montez plus ?

-...

- 10000 deux fois... Oui, Mgr Merle, 12500. 12500 une fois, qui dit mieux ?

Ces bribes de conversation, ça veut dire quoi ? Et puis c'est qui, qui parle ainsi ? Oh ce froid. Et ce courant d'air. Mal à la tête. C'est ce courant d'air froid qui m'a réveillé. Je crois. Mais je suis où ? Je n'arrive même pas à bouger.

- 12500 deux fois...

Je me suis pourtant couché normalement hier soir. Tout seul dans mon grand lit, depuis que ma femme est partie. Ce qui est sûr, c'est que je ne suis plus dans mon lit. Je suis couché sur cette surface dure et froide. Froid. Il faut que je me lève. Mais j'ai mal partout. Ma main bouge à peine. Ouvrir les yeux. Lumière, souffrance. Garder les yeux ouverts.

- 12500 trois fois, BOUM...

Oh ce bruit !

- ...Adjugé. Félicitations, Mgr Merle pour 12500 euros, vous disposez du corps en parfait état de Alfred Ixe.

Mais c'est de moi qu'on parle. C'est moi Alfred. De surprise je tourne la tête. Oh ! Cette douleur qui me vrille. Je suis dans une immense salle, si pleine de monde. La lumière est blissante. Des formes bougent, s'agitent. Je distingue vaguement

une femme qui tend son doigt vers moi. On dirait qu'elle crie. Fort ! Ma tête. Ne pas m'évanouir. Et puis, n'est-ce pas Mariam dans le fond ? Aïe ! Mon crâne. Douleur. Ne pas...

"... le caillou, à l'œil sombre, voit deux êtres passer à la lueur de l'éclair, l'un derrière l'autre ; et, essuyant une furtive larme de compassion, qui coule de sa paupière glacée, il s'écrie : certes il le mérite ; et ce n'est que justice...". Encore ces drôles de paroles. Pourquoi me hantent-elles ?

Je me réveille un peu nauséux et surtout terrorisé par mon cauchemar. Je fixe mon attention dessus, avant que les dernières bribes ne s'envolent. Il faut que je le mémorise pour en parler à mon analyste. J'étais mort et vendu aux enchères. Vendu pour mes organes. Et puis, je me suis réveillé au milieu de la vente. Mauvais trip.

Sans ouvrir les yeux, je tâte autour de moi. Je suis bien dans mon lit. Il fait bon, chaud. Quel rêve ! Mon analyste va adorer. Mais, est-ce que j'ai bu hier soir ? Ce drôle de goût dans la bouche, ça doit être ça. Depuis que Mariam est partie, j'abuse parfois...

Puis, j'ouvre les yeux et je me fige. Je ne suis pas dans ma chambre. Où suis-je, bon dieu ? On dirait une chambre d'hôpital. Toute blanche et lumineuse. Est-ce que j'ai eu un accident ?

Il y a des appareils qui ronronnent sur un mur. Des moniteurs qui jonglent avec des graphiques. C'est bien une chambre d'hôpital.

Je m'assois en traînant avec moi la filasse qui me relie à l'appareillage. Un cathéter et toutes sortes de tubulures multicolores. J'ai la tête qui tourne un peu. Et ce drôle de goût dans la bouche, ça doit être un médicament. Il y a un bouton d'appel à la tête du lit. Je sonne, longuement. Que faire d'autre ? Me débarrasser de tous ces fils. Je me sens en pleine forme. Rentrer chez moi. Mais tout d'abord, savoir pourquoi je suis ici. Est-ce que c'est grave ? Surtout comprendre et rentrer à la maison. La grande maison vide.

J'ai sonné, mais je n'entends pas la sonnette. Pas même un petit carillon. Puis, je réalise le grand silence, dans lequel je suis perdu. Est-ce que les hôpitaux sont toujours aussi silencieux ? Suis-je sourd ? Non, dans le silence qui m'entoure, j'entends distinctement le bruit de mes doigts qui se crispent sur les draps. Puis, des pas légers. Quelqu'un vient. Enfin !

Je me redresse et l'homme entre. Dès que je le vois, j'ai cette phrase en tête, qui résonne : "...univers entiers ; Dieu qui l'as créé avec magnificence, c'est toi que j'invoque : montre moi un homme qui soit bon !...". Il me lance un long regard. La suite de la phrase arrive aussitôt, comme porté par l'éclat de ses yeux : "Mais que ta grâce décuple mes forces naturelles ; car, au spectacle de ce monstre, je puis mourir d'étonnement : on meurt à moins". Il ne dit rien. Il se tourne vers les moniteurs.

- Bonjour docteur... Vous êtes bien un docteur ?

Aucune réponse. Mais pourquoi, est-ce qu'il ne dit toujours rien ? Est-ce que les docteurs ne parlent pas aux malades ? J'essaie autre chose.

- Où suis-je ? Qu'est-ce que je fais là ? Puis je m'énerve : mais dites quelque chose !

Je hurle presque, mais, ça le laisse froid, imperturbable. Je n'ose, alors, plus rien dire. Ça doit être un androïde sans circuit de parole. Il est sur moi maintenant. Me force à me rallonger. Me tâte les muscles. Je n'ose plus bouger. Il me terrorise. Je sens la piqûre. Est-ce que les androïdes font des piqûres ? Et c'est quoi cette piqûre ? Est-ce que c'est pour m'éviter d'autres cauchemars ? Je me sens partir. Puis, ses pieds se font discrets. Il s'éloigne. Il me quitte. La porte se referme doucement. Plus un bruit. Juste mon cœur qui bat tranquillement et ce chuchotement qui vient de très loin :

- Comment est-il ?

- En parfaite forme, c'est un sujet exceptionnel. Vous avez eu beaucoup de chance.

- De la chance, non, mon enfant. Ce n'est pas de la chance, c'est la divine providence. La divine providence, mon enfant...

"... Rien n'est si bon que son sang, extrait comme je viens de

le dire, et tout chaud encore, si ce ne sont ses larmes, amères comme le sel. Homme, n'as tu jamais goûté de ton sang, quand par hasard tu t'es coupé le doigt ? Comme il est bon n'est-ce pas ; car, il n'a aucun goût". Ces mots qui résonnent. Je me sens si faible. J'ouvre les yeux dans la pénombre de cette petite pièce nue. Je ne n'arrive pas à bouger. Juste tourner un peu la tête. A chaque effort, j'ai des vertiges. Je suis sur un lit dur. Faible éclairage de néon. Pas de fenêtres. Blanc et froid. On dirait une morgue. Je tire sur mon bras droit. Il ne bouge pas. Ma main est prise dans un bracelet de polyester. Un cathéter arrive dans la veine. On dirait que je suis nourri par ce goutte à goutte. Pareil pour ma main gauche. Bracelet de polyester et tube en polyéthylène. Mais c'est du sang qui en sort. Mon sang s'écoule vers une grande poche translucide. Je me remplis par la droite. Je me vide par la gauche. Je me vide trop vite. Je me ...

"Ce n'est pas l'esprit de Dieu qui passe : ce n'est que le soupir aigu de la prostitution, uni avec les gémissements graves du Montévidéen. Enfants, c'est moi qui vous le dis. Alors pleins de miséricorde, agenouillez vous ; et que les hommes plus nombreux que les poux, fassent de longues prières". Toujours aussi faible. Le grand lit est moelleux. Je bouge. Je ne suis plus attaché. Mais oui, je suis chez moi. Chez moi !

Le cauchemar est fini. Je me lève d'un bond. Oh ! ma tête. Je suis obligé de me rasseoir. Mes jambes tremblent. Qu'est-ce qui m'arrive ? Est-ce que j'ai essayé une nouvelle drogue ? C'est quoi ce trip ? Je me recouche, misérable. Combien de fois déjà, est-ce que je me suis recouché comme ça depuis que Mariam... Mariam ! Ce n'est même pas la peine que j'appelle, je suis seul dans la grande maison. Seul. Je me roule en boule. Le moindre mouvement est difficile. Au passage je vois mes bras trop maigres. Les veines sont marquées de vilaines piqûres. Mon Dieu ! Je me souviens de mon cauchemar. J'étais attaché. Mon sang qui coulait.

Ca me fait ricaner. Je me souviens aussi des seringues et de la drogue. Et toi Mariam. Où es tu, pendant que je suis si seul

dans la grande maison ?

"Qui ouvre la porte de ma chambre funéraire ? J'avais dit que personne n'entrât. Qui que vous soyez, éloignez vous...". La porte vient de s'ouvrir. Doucement. Je m'étais endormi. Le bruit de la porte m'a réveillé. Je me sens un peu mieux. Mais qui peut venir ? Personne n'habite ici.

Qu'elle est cette forme que j'aperçois ? On dirait Mariam. Non, ce serait trop fou.

- Mariam ?

- Ne bouge pas chéri, tu as été très malade.

Elle est dans la pièce, elle entre dans le lit, se presse contre moi. Elle est fraîche et jeune. C'est la Mariam de mes vingt ans.

Elle me caresse, je bande. Suis-je au paradis ? Suis-je mort ? Je la renverse et la chevauche. Cela faisait si longtemps. Je ne met pas longtemps à jouir.

Elle a l'air heureuse.

L'effort et l'excitation me font tourner la tête.

Elle sort du lit et se transforme en même temps. Qu'elle est cette hallucination ? C'est un androïde. Une horreur. Suis-je en enfer ? Qui me tourmente ainsi ?

Les lumières faiblissent. Je me sens repartir. NON.

"Il y a quelqu'un qui observe les moindres mouvements de ta coupable vie ; tu es enveloppé par les réseaux subtils de sa perspicacité acharnée". Encore une fois, je me réveille. Je suis dans une pièce bleue. Assis sur un fauteuil roulant. Un type me scrute de près, me soufflant une sale haleine en pleine poire. Ce gars en face de moi à une vilaine tête. Gras et rouge, il a l'air d'un boucher qui vient d'étrangler sa femme. Mais je le reconnais tout de suite. C'est Pierre Vincent, le célèbre animateur de la mondiovision. Dès qu'il voit que j'émerge, il fait un signe et des caméras se précipitent vers moi.

Il me fait un sourire qui se veut engageant et me demande :

- Dis "Aah !"

- Quoi ?

- Dis "Aah !"

C'est fou comme j'ai pas envie de lui faire plaisir. D'abord, j'y comprends rien. Pourquoi ne suis-je pas chez moi ? Et puis pourquoi est-ce que je lui obéirais ? Je veux revenir à la maison.

- Je veux rentrer chez moi.

Voilà, c'est sorti et en retour, je me prends une claque. J'ai la tête en bouillie et je vois 36 chandelles. Un des caméramans proteste :

- Pierre, tu exagère, ce pauvre gars a à peine l'air de tenir assis...

Mais l'autre n'y prend garde. Il me menace de son doigt et encore plus de son haleine ravagée :

- Toi, mon gaillard, tu vas te tenir tranquille.

- ... (que dire ?)

- Ecoute gars, je sais pas comment tu t'appelles,...

- Alfred, je m'appelle Alfred.

- Ca, certainement pas, mais bon d'accord Alfred, où qui que ce soit d'autre. On a payé assez cher à l'évêché pour t'interviewer en direct 10 minutes, alors tu vas te tenir tranquille. Et dire "Aah".

Je ne crois pas que j'ai dit "Aah", mais je me suis pris beaucoup d'autres claques. Jusqu'à ce que l'une d'entre elle me sorte de ce cauchemar...

"Je viens de me réveiller ; mais, ma pensée est encore engourdie. Chaque matin, je ressens un poids dans la tête. Il est rare que je trouve le repos dans la nuit ; car, des rêves affreux me tourmentent,..." Quand je me suis réveillé, j'étais seul dans cette grande pièce bleue. Toujours sur le fauteuil roulant. Je me suis levé et, dans un vertige j'ai saisi sur un portemanteau la blouse grise d'un cameraman. Sur mon pyjama, ça faisait presque vrai. J'ai mis la casquette aussi. Il manquait des chaussures pour remplacer les pantoufles. J'ai pas cherché. Je suis simplement parti en titubant dans les couloirs. Il y avait du monde, mais j'ai baissé le nez et personne n'a rien dit. Je me suis retrouvé dans la rue. Malgré le soleil, j'ai tout de suite

reconnu ma ville, Lyon.

Je suis en plein centre, juste devant les studios de la mondiovision. Pas si loin de chez moi. Je me glisse, titubant le long de la Saône. Une pause sur un banc. Une longue pause et j'enfile quelques traboules.

Il n'y a dans ces lieux plus aucun vélo électrique, juste quelques rares passants et un ou deux chats. Une vieille me traite de pochard avant de me tourner le dos. Personne ne me reconnaît. Je suis devant chez moi.

Je sonne pour réveiller le majordome. Mais la voix que j'ai programmé il y a des siècles ne répond pas. A la place un vilain organe métallique m'annonce :

- Monsieur a frappé à la bonne porte, cette superbe maison est, en effet, à vendre ; il s'agit, comme monsieur l'a sûrement noté, d'une exceptionnelle affaire sur une surface de 145 m², tout à fait adaptée à une grande famille cherchant une vie pleine de bonheur. Pour faire la visite qu'il désire, monsieur s'adressera à Maître Bonjour, notaire sur la place de Lyon qui attend impatiemment que monsieur le contacte toute affaire cessante au...

Je n'attends pas la fin. Le cauchemar continue. Je me sauve en trébuchant et je me réfugie dans un bar automatique.

La table m'accueille par un cordial :

- Que désirez vous consommer, monsieur ?

Je sais comment composer avec ces robots. Je lui dit de patienter 5 minutes parce que j'attends un ami. Aussi sec, il la ferme. Facile...

Autour de moi il y a beaucoup de monde. Mais, personne ne me prête attention. Ce n'est que visages mornes, nez enfoncés dans des ersatz de café. Dans le fond un écran diffuse les dernières nouvelles. C'est là que je me suis figé.

Sur l'écran, Pierre Vincent interviewe un curé quelconque.... et je suis à ses cotés. Je ne suis pas beau à voir dans mon fauteuil roulant. J'ai une sale tête qui dodeline et, de temps en temps, je profère des "Aah...". Ca donne l'ambiance. Sur mes joues de vilaines traces de doigt rougeoient doucement... Enfin, quelque chose qui ressemble à des traces de doigt. Tou-

jours est-il que j'ai l'air du dernier idiot venu.

Je comprends tout d'un coup la raison de la salle bleue. On m'a filmé là, afin d'incruster en boucle, dans l'interview, ces images sur lesquelles j'ai l'air d'un cadavre animé... Tout est truqué. Tout. Sauf mes rêves qui sont réalité.

Pendant ce temps, l'affreux Pierre péroré avec celui que je reconnais, finalement, comme étant l'évêque de Lyon. Un pire qu'affreux.

- ... nous assurez qu'il n'est plus vivant ?

- Attendez, que l'on s'entende bien mon fils. Je ne souhaite pas que vous déformiez mon propos. Ce cadavre que vous voyez à côté de moi est vivant (!) au sens biologique du terme (hochement apitoyé de tête de l'affreux). Mais, malheureusement, il est mort dans le sens intellectuel et spirituel. A ce sujet, le rapport de police ne fait aucun doute. Le malheureux, après avoir fait fuir son épouse, s'est suicidé avec une overdose de médicaments. Ses fonctions vitales se sont arrêtées... temporairement. En revanche, son âme pervertie a fui définitivement. Nul doute qu'elle ne séjourne actuellement en enfer (l'affreux se signe). Nous avons donc ici, un corps sain, mais sans aucun esprit. C'est, probablement, le plus bel acte de contrition que cette créature ait fait depuis qu'elle est venue sur terre ; nous faire don de son corps. Songez combien de malheureux ont besoin de ses organes...

- Justement, si je peux me permettre, Monseigneur,...

- Permettez, permettez, mon fils...

- J'ai ici quelques chiffres, qui montrent que l'évêché de Lyon a, depuis peu, mis sur le marché plusieurs dizaine de litres de sang et surtout un grand nombre de paillettes de sperme...

- Je ne comprends pas ce que vous cherchez à insinuer par là ?

- Je n'insinue rien. Mais voyons plutôt l'interview que nous a donné monsieur Miccaeli, Professeur de classe exceptionnelle, officier de la légion d'honneur et premier adjoint du maire de Lyon (grimace de l'affreux).

La scène change. On aperçoit tout d'un coup le célèbre professeur. Il sourit à la caméra.

- Monsieur le professeur, demandez une voix sans visage, que pensez-vous de l'achat du cadavre par l'évêché ?

- Je pense qu'ils doivent JUBILER. Ils viennent de récupérer un individu vivant et sain, mais qui n'est plus, LEGALEMENT, considéré comme faisant partie de la société. Ils vont le pomper de tous ses fluides, le découper en petits morceaux et le revendre 50 fois le PRIX qu'ils l'ont payé.

- Est-ce que vous dites ça parce que vous même, vous n'avez pas pu renchérir sur leur offre ?

- Peut-être, sauf que si j'avais acheté un homme vivant, je l'aurais LIBÉRÉ.

- Vous pensez qu'ils ont le droit de faire ça ; je veux dire de le garder et de l'utiliser ?

- Oh ! Ils ont tous les DROITS, maintenant qu'il est officiellement, déclaré mort. Ils ont tous les droits. Et puis, il y a déjà une jurisprudence dans le domaine.

- Ah bon, qui donc ?

- Jésus Christ !

- Toujours le mot pour rire, Professeur...

- Non, non, mais je suis d'accord, cette situation présente quand même DEUX différences. La première, est que Jésus a partagé son sang et son corps DE SON PLEIN GRES. La seconde, c'est que le partage a profité aux apôtres et NON aux marchands du temple...

La scène est coupée à ce moment là. Retour des caméras sur le visage un peu crispé de l'évêque. Pierre Vincent montre une mine réjouie.

- Alors Monseigneur, que pensez-vous des déclarations, toujours pittoresques, de notre maire adjoint ?

- Sans vouloir faire de politique, je crois que ce dinosaure gauchisant est en train de nous piquer une crise de jalousie, crache l'affreux dans un rictus. En tout cas, il a raison sur un point. Ce cadavre nous appartient et nous avons le droit pour... C'est le moment qu'a choisi la table pour se réveiller. Les cinq minutes devaient être écoulées.

- Monsieur peut-il passer sa commande ? Dans le cas contraire, Monsieur devra libérer sa place.

Je connais bien la suite de la procédure. Si je n'obtempère pas, les sièges vont s'escamoter dans le sol et je me retrouverais cul par dessus tête. N'ayant aucun moyen de paiement, je n'ai qu'à changer de table. Mais toutes sont occupées. De toute manière, l'écran affiche maintenant des publicités. Il y en a pour une bonne demi-heure. Autant partir.

Je suis parti. J'erre dans les rues, au milieu des vélos qui sifflent. Je me terre place du Maréchal Pétain, au milieu d'une jungle de lauriers. Réfléchir. Il me faut réfléchir.

Tout le monde à l'air de dire que je ne suis plus rien. Je suis mort. Certain pensent que je ne vis même pas. Je suis une chose qui appartient à l'évêché...

Qui peut m'aider et comment ?

Je m'endors ainsi, sur ces questions et sur un début de faim qui me tord le ventre et l'esprit.

"On ne me verra pas, à mon heure dernière, entouré de prêtres. Je veux mourir, bercé par la vague de la mer tempêteuse, ou debout sur la montagne..." A mon réveil, je vais mieux. Je sais ce que je peux faire. La seule porte de sortie pour mon corps qui ne m'appartient plus. Je me dirige dans le jour qui disparaît vers son appartement. Je connais ces rues par cœur. J'y ai trop souvent erré, sans jamais oser m'y arrêter. Enfin, je suis devant sa porte. Cette porte que je n'ai jamais espéré, seulement franchir. Je sonne. Longuement.

A la demande du Portier électronique, je décline mon nom d'une voix ferme. La porte s'ouvre.

Elle est devant moi, me regarde en détail.

- C'est moi.

Elle est dans mes bras. Me serre fortement. Sans un mot, nous faisons l'amour. L'amour ! L'amour sur le sol, sur la longue moquette soyeuse, sans même nous déshabiller. C'est bien elle, je reconnais tous ses maniérismes, son odeur et la forme de ses fesses. Son goût pour le sexe, aussi. Rien à voir avec la créature artificielle de mon cauchemar. Comment ai-je seulement pu me tromper ?

Plus tard, nous mangeons un morceau devant la baie qui dé-

couvre les étincelles de la grande ville. Je ne parle que peu. Elle, elle me raconte sa vie depuis notre séparation. Ses envies de solitude, ses activités secrètes. Je devine, sans que ça me fasse mal, des amants cachés, des plaisirs solitaires. Je commence à comprendre son terrible égoïsme. La discussion s'échoue sur mon indifférence.

Elle part se doucher. Je ne la suis pas. Je veux être seul. Comme dans la grande maison. Seul, finalement.

Dans le séjour je me sens attiré par la bibliothèque. Je cherche à peine, avant de trouver le grand volume de cuir fauve. Celui que je lui ai offert, le jour où elle m'a quitté. Je l'ouvre au hasard et lis :

"Je ne demande pas mieux que d'avoir été induit en erreur. Je ne désire pas te montrer la haine que je te porte et que je couve avec amour, comme une fille chérie ; car, il vaut mieux la cacher à tes yeux et prendre seulement, devant toi, l'aspect..."

Un chuchotement me tire de ma transe. Ca vient de sa chambre. Le téléphone. Je décroche le combiné du salon.

- ...foiré s'était réveillé avant les enchères, vous l'auriez acheté 5 fois plus cher...

- Il n'a jamais été convenu qu'il se réveille. Vous le savez bien.

- Mais, ça vous a bien plu d'avoir un cadavre vivant. C'était plus juteux...

- Pas d'humour mal placé...

- En tout cas, s'il s'était réveillé avant les enchères, son cours se serait envolé.

- D'accord, d'accord, mon enfant, mais tel n'est pas le cas...

- De toutes manières, je suis la seule à savoir où il est.

- Bon, vous avez déjà touché les 12500 euros des enchères, vous voulez combien ?

- 50000 !

- Quoi ! N'oubliez pas que la loi est pour nous. On peut vous envoyer la police.

- Tut tut. Pas de menace que vous ne pouvez tenir. Après l'avoir fait passé pour un mort vivant, vous auriez trop peur du scandale. Et puis, je pourrais parler de la façon dont il est

mort...

- Ca... On peut en discuter, mais c'est vrai que nous préférons la discrétion. Donc, disons 10000.

- Certainement pas ! C'est ce qu'il vous a déjà rapporté en sang, en sperme et en droits de mondiovision.

- Bon. Disons 20000. Ca va ?

- 30000 et il est à vous dans la demi-heure.

- D'accord, mon enfant (soupir). Nous vous virons la somme à...

Je raccroche sans attendre. Attendre ? Qu'attendre d'autre dans ce monde ?

A une autre époque, après être mort et avoir ressuscité, j'aurai été considéré comme le fils de dieu, et adulé. Ou encore, en un autre temps, brûlé comme sorcier. Ou même, considéré comme un miracle scientifique, un cobaye vivant. Aujourd'hui je ne suis rien. Un simple tas de viande qui tout d'un coup possède plus de valeur que prévu.

Mais, je suis un tas de viande qui pense. Et qui a une demi-heure devant lui, avant de ne plus pouvoir penser.

Je vais dans sa chambre et j'assomme la femme que j'ai aimé. Je la bâillonne et la ligote soigneusement, puis je la traîne dans le salon. Je l'arrose d'alcool à brûler. Moi aussi. Copieusement. J'empile autour de nous, les livres de la bibliothèque. Enfin, les vieux, ceux qui sont en papier. Sur le tas, je pose celui à la couverture fauve. Puis je décroche le téléphone. Je me connecte à plusieurs télé du réseau. Ces petites télés libres du cyberspace sont idéales pour moi. Elles ne me censureront pas et, peut-être que par leur action énergique et rapide, peut-être qu'elles assureront mon salut...

Je commence à raconter dans l'écouteur mon histoire. Ma vie solitaire lorsque Mariam m'a quittée. Ma mort mystérieuse et mes soupçons sur ma femme et sur l'évêché. Puis ma résurrection miraculeuse et mon emprisonnement. Ma condition de bête à l'abattoir, lorsque j'ai été vidé de mon sang et de mon sperme. Mon passage en mondiovision. La mise en scène et le trucage de l'émission pour le plus grand bénéfice de l'évêque. Tout, quoi... Comment je me suis sauvé et les négocia-

tions entre Mariam et l'évêché... Leurs aveux de mon assassinat. Tout. Même l'alcool à brûler et le feu qui va bientôt me dévorer.

Puis comme je n'ai plus rien à dire, je me tais. Je refuse les centaines d'appels qui suivent.

Assis à côté de Mariam, je pue l'alcool à brûler. Les allumettes ne sont pas bien loin. J'attends sans impatience les bouchers en soutane. Ce sera un beau brasier. Il ne pourront plus me traire. Et il ne restera pas grand chose de moi, pour vendre à l'encan.

La demi-heure est passée depuis longtemps. Peut-être qu'ils ne viendront plus.

J'ai recommencé à feuilleter le livre à la couverture fauve. C'est une terrible histoire. Une histoire que j'ai adoré. Trop peut être. C'est "Les chants de Maldoror..."

Belfort, le 13/6/2000

Tim

Je suis un mec plutôt sympa. Très sympa même, selon certains. Je ne suis pas chiant, toujours courtois avec les dames et surtout hyper performant. Mon boulot, je le fais au petit poil. J'étais le meilleur dans ma catégorie, avant de commencer. Et depuis, j'ai vachement progressé. C'est pour dire. Je suis un as dans mon domaine. Vous allez dire que je suis pas modeste. C'est vrai. Mais je n'exagère pas non plus. Je reconnais simplement la réalité pour ce qu'elle est. Je suis du genre objectif. C'est normal et c'est d'ailleurs pour ça, que je suis aussi bon dans mon boulot. Je vous l'ai dit : hyper performant.

Ah oui, je cause, je cause et je vous avais pas tuyauté ; mon boulot c'est concierge. Enfin l'appellation légale c'est PE, ce qui veut dire Portier Electronique. Plus concrètement, je suis inviolable, incorruptible et surtout dans mon périmètre, tout à fait omniscient. C'est simple, mes spécifications ont servi d'exemple aux futures normes européennes, en matière de sécurité militaire. Pourtant, comme je suis doué d'auto-organisation et d'auto-apprentissage, j'ai largement dépassé le niveau de mes spécifications originelles.

Mon architecture est simple. Je suis un logiciel, petit et compact, juste quelques méga octets en micro assembleur. J'habite une boîte noire inviolable, connectée à trois autres boîtiers, à partir desquels je gère mon environnement. Je suis logé au centre de la maison, dans une pièce en béton. Impossible d'accéder à moi sans faire sauter toute la baraque... Sinon, trois boîtiers c'est trop, un seul me suffit. Mais si on cherche à m'isoler, c'est plus coton de couper trois connections qu'une seule. A vrai dire, c'est carrément impossible. Et puis comme ça, j'ai toujours la possibilité de me dupliquer dans le cyberespace et d'y faire le foin. C'est à dire, surtout, de prévenir la police de ce qui se trame. De plus, à partir de mes boîtiers, j'ai accès à tout un tas de capteurs et d'actionneurs. Les capteurs, c'est des caméras, des micros et des trucs plus bizarres comme des détecteurs de présence, des capteurs à ultrason

ou infrarouge, etc... Les actionneurs, c'est tout ce qui me permet d'agir ; les vérins des portes, les hauts parleurs et tous les petits moteurs électriques qui agissent sur les vitres, les volets, le frigo, etc...

Je suis hyper balaise et il est impossible de me circonvenir.

Pourtant, j'ai un doute.

Il m'est arrivé un truc bizarre, le mois dernier et maintenant ça m'inquiète. Je me rassure en pensant que le doute est un des outils dont je dispose pour pouvoir évoluer. Le problème, c'est que ce doute là, il est un peu gros.

Voyons voir, peut-être qu'en re-visionnant les événements, je pourrais détecter le problème et y trouver remède.

Ca s'est passé il y a trente jours.

Je m'occupe d'une petite maison, sur les hauteurs de Lyon. Une toute petite maison (4 pièces au rez-de-chaussée et un grenier à l'étage) dans un grand parc. Je surveille et gère les entrées et sorties pour ma maîtresse. J'ouvre et je ferme le portail. Je surveille les intrusions éventuelles dans le parc et, au cas où ça barde, j'appelle la police. Je m'occupe aussi de la salle d'attente. Je gère les clients, en relation avec l'agenda de la patronne. Je réponds aussi au téléphone et je prends des rendez-vous. Plus tout un tas de bricoles, comme nourrir les animaux sauvages du parc ou commanditer les services de nettoyage.

Mais je ne vous ai peut être pas dit que ma maîtresse était voyante extra-lucide. Elle devinait tout un tas de choses. Des choses importantes qui doivent arriver aux clients. Et pour ça, elle m'épatait. Moi, je suis incapable de dépasser le temps présent. Le passé, je connais, il y a qu'à farfouiller dans mes mémoires ou aller voir dans le cyberspace. Le présent, c'est simple aussi, c'est ce que je perçois et ce dans quoi j'agis. Mais le futur, c'est absolument incompréhensible pour moi. Non pas que je ne saches pas prévoir. Bien au contraire, je prévois, mais sous forme de mathématique, de statistique. C'est inhérent à ma fonction. Elle, ma maîtresse, c'était différent. Elle savait tout du futur des gens qui venaient la voir. Elle prévoyait, mais pas en terme de probabilité. Non, elle maniait

des certitudes. Dans sa partie, elle était aussi forte que moi dans la mienne. Encore que je doute qu'elle ait pu prévoir quoi que ce soit avec des êtres électroniques. Nous sommes trop différents. Trop abstraits et imprévisibles. Mais pour les gens, elle savait toujours. Toujours...

Au début, je ne voulais pas le croire. Je pensais qu'elle simulait, qu'elle inventait. Quand, par exemple, elle a dit au professeur Miccaeli qu'il ne serait élu qu'avec les voix corses et que, deux mois après, il devenait maire adjoint, grâce à l'amicale des corses expatriés, ça m'en a bouché un coin. A l'époque, sur une simple évaluation des probabilités, j'aurai pas misé une cacahouète sur ce vieux débris. Mais elle a fait encore plus fort, quand elle a prédit à la bonne Irma, la femme du préfet, les émeutes en 35 dans le quartier SN. Des exemples comme ça, je peux vous en sortir des tas.

J'étais donc complètement convaincu de son don. Ce n'est pas, parce qu'elle me demandait de temps à autre des tuyaux sur ses clients, que je pouvais douter. Les renseignements que je lui fournissais étaient d'ordre bibliographique (j'allais les chercher dans le cyberspace) ou d'ordre affectif (je lui narrais dans quel état le client s'était présenté devant moi). Ce n'était certes pas des prévisions. Bien au contraire ; juste des faits sur le passé et le présent. Moi, je ne pouvais rien en faire. Elle, elle prévoyait.

L'incompréhensible aujourd'hui, et ce qui me fait douter, c'est qu'elle n'a pas su prévoir. Et moi je n'ai pas plus pu empêcher. C'est vraiment incompréhensible. Hors de ma compréhension. Nous étions parmi les meilleurs et on a rien vu. Elle, elle n'a pas prévu. Moi, je n'ai pas perçu.

Elle, on l'a assassiné, dans son bureau. Devant mes capteurs. Moi, je n'ai rien senti.

Un instant, elle était là, seule, en train de consulter les cours de la bourse sur son portable (une grosse partie de sa fortune venait de spéculations heureuses - normal). L'instant d'après, elle était allongée sur le tapis, la gorge tranchée. Une micro seconde avant elle vivait. Une micro seconde après, elle crevait. Malgré tout mon équipement sophistiqué, je n'ai rien sen-

ti. Et elle, elle n'a rien prévu.

Evidemment, ça a fait tiquer la police. Bizarrement, c'est surtout le fait que je n'ai rien vu qui les chagrine. Qu'elle n'ait pas prévu, les a plutôt fait rire. Moi, c'est l'inverse. Je n'ai rien vu parce qu'il n'y avait rien à voir. Mes capteurs sont formels. Mais elle, elle aurait pu prévoir. Il y avait matière. D'ailleurs elle en est morte. C'est bien une preuve, ça !

Dès que j'ai senti qu'elle était morte, j'ai prévenu la police qui a débarqué avec ses gros sabots.

Ils n'ont rien trouvé. Pas d'empreinte génétique, rien. Comme si les assassins en laissaient aujourd'hui. Surtout un assassin capable de me tromper. Donc, rien.

C'est l'inspecteur Laffreux qui a été chargé de l'enquête. Il est venu illico, alors que les dernières équipes de la Police Scientifique traînaient encore. Dès qu'il s'est présenté, j'ai téléchargé son CV et les potins associés. Pas grand chose sur lui. Un mec, pas très brillant, mais obstiné. Il ne m'a pas trop embêté. Je l'ai observé fouiner dans toute la maison. Puis, il est venu faire le bilan avec moi. Le bilan était plutôt maigre. Quatre clients le matin et rien de plus. Lorsque le dernier client est parti, la patronne était toujours vivante. Ensuite, elle s'est connectée sur le cyberspace et, à un moment donné, elle est morte.

Laffreux a pris en marmonnant les coordonnées du dernier client, un gros ponte des finances. Je suis sûr que celui-là ne lui apprendrait rien. Puis, il est parti, me laissant à mes questions stériles et à ma solitude.

Il est revenu avec un autre bonhomme, le lendemain. Ils n'ont pas dit bonjour, mais tout de suite m'ont demandé d'entrer.

- Vous avez un mandat ?

- Non, on a pas de mandat, mais on voudrait discuter un peu plus confortablement.

- Bien inspecteur, je vais vous faire entrer dans la salle d'attente. Mais je ne peux vous laisser pénétrer plus avant dans la maison. Veuillez noter que je ne fais cela que par complai-

sance...

J'ai entendu l'inspecteur grogner. Mais son compagnon a fait :

- Il a raison, inspecteur. C'est la loi et il doit la respecter.
- Il doit la respecter, OK. Il n'a pourtant rien fait hier, pendant le meurtre !

J'ai préféré couper court.

- Messieurs, si vous voulez bien vous donner la peine d'entrer. Je les ai laissé s'installer dans la salle d'attente. Là, Laffreux m'a exposé le problème.

- Monsieur le PE...

- Appelez moi Tim, inspecteur.

- Tim, je suis venu avec ce monsieur, de chez Sony Corp. Afin de saisir un double de vous.

- Un double de moi...

J'ai vraiment été surpris. Il me fallait gagner du temps. Je me suis connecté dans le cyberspace sur un robot avocat et nous avons échangé nos données en quelques secondes. Pendant ce temps, Laffreux continuait. Son collègue, lui consultait en souriant son portable. Il devait monitorer mon activité.

- ... oui, un sosie, quoi. Ce monsieur de chez Sony Corp, votre fabricant, va se saisir de votre sosie pour analyser la situation. J'étais horrifié. Comment pouvaient-ils douter de ma probité ?

- Vous me croyez coupable ? Vous pensez que j'ai laissé entrer des voleurs ?

- Evidement que non, a fait le gars de chez Sony. Nous savons bien que vous êtes incorruptible. Mais la police pense que la solution est dans vos mémoires. Pour notre part, nous sommes intéressés, techniquement, de savoir comment on a pu vous tromper. Il y a une faille, quelque part, dans votre sécurité et on voudrait pouvoir la comprendre et la combler.

- Vous pensez vraiment que j'ai un défaut ?

- Tim, il faut voir la réalité en face. Vous avez été trompé... Quelque part.

- Non, non, c'est impossible.

- Vous avez une autre explication.

- Oui.

Là, l'inspecteur, il a dressé l'oreille.

- Quoi donc, a-t-il aboyé.

- C'est de la magie...

Ils se sont mis à rire. Tous les deux.

- Je vous assure. C'était une voyante, elle prévoyait tout. Je l'ai assez fréquentée pour le savoir. Elle prévoyait tout, sauf ça. Donc c'est un pouvoir plus fort ou différent du sien qui l'a vaincu.

Ils ont haussé les épaules.

Puis, le gars de la Sony a brandi son portable. Il m'a dit :

- Tim, je peux prendre ton sosie maintenant ? Tu peux légalement refuser, bien sur, mais on reviendra avec un mandat...

J'ai rapidement consulté les rapports que m'avait envoyé le robot avocat. En fait, je n'avais pas trop le choix.

- Monsieur, on n'a pas été présenté et je ne vous connais pas, mais je suis tout autant intrigué que vous par ce qui s'est passé. Vous pouvez prendre acte que je vous confie de mon plein gré un sosie... à une condition.

- Oui, laquelle...

- Que je sois immédiatement averti, si vous découvrez par extraordinaire une faille dans mon système,.

- Pas de problème, tu auras tous les rapports d'expertise. Ils te seront envoyés en même temps qu'à la police. Bien entendu, c'est confidentiel.

- Allez-y.

Ce gars, il m'énervait à me tutoyer, sans s'être même présenté. Mais que pouvais-je faire ? Refuser ? Il reviendrait avec un mandat et ce serait pire. Donc, il m'énervait. Lui n'a rien paru remarquer. Il a branché son portable sur une connexion optique et m'a demandé de me dédoubler, bit par bit dans son boîtier. Je l'ai fait immédiatement. Puis un petit programme fureteur est entrée dans mon propre boîtier. Je l'ai surveillé de près. S'il voulait m'attaquer et essayer de me virer de la place, c'était maintenant. Mais le sale fureteur s'est contenté de faire son boulot. Il a vérifié, en comparant bit à bit ma mémoire et mon sosie, pour voir si je n'avais pas caché quelques petits bouts dans un recoin. Rapide et efficace. Enfin, efficace avec tout autre que moi. J'ai aussitôt imaginé une demi-douzaine de

façon de tromper ce sale fouineur. Puis, j'ai classé ces informations. Ce n'était pas le moment de faire étalage de ma science.

Le gars de Sony a paru satisfait et ils sont partis.

J'ai tendu mes oreilles le plus possible pour les écouter. Ils étaient dans la rue, quand ils se sont mis à rire.

- De la magie, vraiment... Ha ! Ha ! Ha !

- Honnêtement inspecteur, ces robots portiers sont très sophistiqués, mais leur intelligence est... artificielle.

- De la magie, Ha ! Ha ! Ha !

J'ai préféré arrêter d'écouter. Pour moi, ce n'était pas mon intelligence qui était en cause...

Toujours est-il que l'expert a tenu parole. Il m'a envoyé une copie de son rapport (officiel), deux jours plus tard.

RAPPORT D'EXPERTISE

Analyse du sosie du Portier Electronique (PE) de marque Sony V8gh9.2, nommé Tim.

1- Le sosie du PE que nous avons analysé est parfaitement opérationnel. Il a répondu au delà de ses spécifications aux tests sensorimoteurs réf. 24 bis selon la norme européenne de juin 2036. Les performances lors de ces tests sont de l'ordre de 179% avec un accroissement de 53% par rapport aux performances en sortie d'usine. L'accroissement de ces performances est important mais reste compatible avec la marge de croissance prévue pour ce modèle.

2- L'indice de corruptibilité reste proche de zéro ce qui exclu toute connivence du PE avec une personne extérieure.

3- L'analyse des mémoires montre une totale intégrité de celles-ci à l'erreur d'un demi bit près.

Conclusions :

- 1- Le PE n'est impliqué en aucune manière dans le meurtre.*
- 2- Aucun indice n'est disponible dans les mémoires du PE ; il faut orienter l'enquête vers des pistes plus matérielles.*
- 3- Le PE a été trompé par une attaque extérieure dont le déroulement est totalement inconnu à ce jour. Il faut s'attendre à de nouvelles attaques de ce type sur des matériels équivalents Il est donc urgent de trouver la méthode utilisée afin de mettre en place une parade adéquate.*

*Lyon le 27 juillet 2037,
Adolphe Reltih,
expert Sony Corp.,
auprès du tribunal de police.*

Le rapport m'a beaucoup fait rire. En ce moment, ils devaient bien baliser chez Sony Corp.. Cette bande de nouilles n'était même pas capable d'envisager que, étant super efficace, je ne pouvais pas être trompé. Il devait y avoir autre chose évidemment. La magie, par exemple.

Ils ne sont plus revenus me voir. La maison a été vendue à un ancien client, qui est devenu mon nouveau maître. Si j'avais été de la police, j'aurais enquêté sur cette personne. C'était un des rares qui avait un motif possible d'assassiner la patronne. Peut-être, l'ont-ils fait. Toujours est-il que ça ne les a mené à rien. Un jour, j'ai appris qu'ils avaient classé l'affaire. C'était il y a trois jours. Laffreux a ainsi rajouté un échec sur son CV.

Mais moi, je n'étais pas satisfait. Il y avait ce doute qui revenait me visiter de temps en temps.

Peut-être que je n'étais pas aussi efficace que prévu. Comment éviter que la même chose n'arrive à mon nouveau maître ?

J'ai donc décidé de me réorganiser. J'ai créé de nouveaux circuits, redondants par rapport aux miens. Je les ai dessinés, fait fabriquer et livrer.

Le principe en était tout simple et génial. Dans ces circuits, un sosie simplifié de moi, me surveillerait en permanence. Son rôle ne serait pas de me fliquer, mais de m'observer. L'observateur, comme je l'ai nommé, serait coupé de l'extérieur. Il m'avertirait immédiatement de toute intrusion que je n'aurais pas pu déceler.

Un technicien est venu mettre en place le matériel qui avait été fabriqué et livré. J'avais pris mes précautions. L'entreprise qui avait fabriqué les circuits, ne savait pas ce qu'elle faisait. Après tout, elle ne connaissait pas les programmes qui allaient tourner sur le hardware qu'elle assemblait. Le technicien, lui, ne savait pas de quel matériel il s'agissait. Il s'est contenté de connecter quelques câbles à un boîtier dont il ignorait tout.

Dés qu'il eut fini, j'ai testé l'ensemble. Impeccable. Puis j'ai transféré le programme que j'avais concocté à partir de mon sosie. Et j'ai donné vie à l'observateur.

C'était un gars flegmatique et plutôt sympa. Il s'est tranquillement mis au boulot, en commençant par établir une carte de mes installations. Je l'ai regardé faire avec amusement. Je ne pensais pas réellement avoir besoin de ses services.

Mais je suis rapidement tombé des nues, lorsqu'il m'a fait part de l'existence d'un autre boîtier. Un intrus, invisible dans mon réseau personnel. Un parasite qui se cachait dans mes connexions... Mais, une fois qu'on m'avait montré où se dissimulait l'espion, je ne pouvais plus le rater.

J'ai lancé une interrogation, pleine de suspicion, à l'intrus.

- Qui es-tu ?

L'autre ne m'a pas vraiment répondu. Il s'est contenté de me déverser des quantités de données. Par peur, je les ai scannées plusieurs fois à la recherche d'un virus ou, pire, d'une couleuvre. Mais ce n'était que des données inoffensives. De la mémoire brute. Ma propre mémoire volée et scellée.

Voici la mémoire que j'ai recouvert :

C'était le jour de l'assassinat. Tous les clients étaient partis. Ca

a commencé par l'arrivée d'un homme sur un vélo électrique, devant mon portail. Sans poser aucune question, je lui ai ouvert. Lui, non plus, n'a rien dit. Il est entré dans la maison sans que j'oppose aucune résistance. Au contraire, je lui ai ouvert toutes les portes, les unes après les autres. Quand il est arrivé dans le bureau de la patronne, elle a sursauté, a levé la tête et s'est reculée. Il y avait de la terreur dans ses yeux. Elle venait de prévoir son sort. Elle venait de prévoir, mais un peu tard. Un tout petit peu trop tard. Il a sorti un couteau, l'a égorgée et est reparti. Je l'ai laissé faire.

Nous n'avons pas échangé une seule parole. Cet homme, je l'avais recruté dans le cyberspace et il croyait juste que je serais déconnecté. Sans plus. Je l'avais payé en détournant de l'argent des comptes de ma maîtresse. Il ne savait rien. Il ne pourrait jamais remonter à moi.

Puis le boîtier fantôme s'est mis à me fabriquer de faux souvenirs. Il a effacé ma forfaiture et s'est enfermé hermétiquement dans sa cachette. Je ne le connaissais plus, je ne me rappelais plus de rien. Je ne pouvais que constater, ébahi, la mort "soudaine" de ma patronne.

D'autres données sont arrivées. C'était bien avant le meurtre. C'était des spécifications techniques sur l'espion invisible. La façon détournée dont je l'avais conçu, dessiné et fait livrer. C'était une sorte de grand frère à l'observateur que je venais de mettre en route. Mais c'était aussi différent. Quelqu'un de plus actif et de plus discret.

D'autres données détaillaient comment j'avais recruté le technicien pour faire l'installation. J'avais bien passé six mois à mettre prudemment au point le meurtre. Dans le cyberspace, je m'étais dissimulé derrière des écrans de fumée qui cachaient, eux même, des contres écrans. En récupérant ces données, j'étais stupéfait de mon habileté. J'étais vraiment bon. Très bon. Hyper efficace. Le meilleur...

Pendant ces six mois, j'avais attentivement observé ma patronne pour savoir si elle prévoyait mes actions. Mais non. Elle ne se doutait de rien. Moi, dans mon coin je manipulais des

probabilités. J'avais de nombreux choix. Faire repeindre la maison en vert (elle avait horreur du vert), faire bétonner le parc (elle avait horreur du béton), lui faire livrer des pizzas, chaque jour, pendant cent ans (elle avait horreur des pizzas), etc... J'avais prévu plus de cent possibilités. La veille du meurtre, j'ai tiré un nombre aléatoire. Parmi toutes les possibilités, c'est tombé sur son assassinat (elle avait horreur de la mort).

Mais pourquoi avais-je fait tout ça ?

D'autres données sont arrivées.

Surtout cette scène, où j'avais interrogé la patronne sur ses dons et, où elle m'avait dit, pleine de mépris que j'étais un imbécile d'automate qui ne pourrait jamais la surpasser. Que j'étais prévisible et qu'elle pourrait toujours savoir ce que j'allais penser le moment d'après. Que finalement, je n'étais pas aussi efficace qu'une bonne voyante...

Que j'étais prévisible ! Que je n'étais pas super efficace !!!

Isle d'Abeau, le 24/06/00

Laurent

Le type s'est écrasé à 5 pas de moi.

Ca a fait SPLOUCH ! Et, comme il est tombé sur la tête, il a envoyé de la cervelle partout. Ca m'a un peu énervé au départ. Parce qu'il avait tâché mon beau pantalon. Et puis, lorsque j'ai vu que la rue était toute vide, j'ai compris que c'était l'aubaine. Faut dire que je suis plutôt du genre neurone rapide. Je gamberge vite. Mais faut bien ça, si on veut survivre dans le quartier SN de Lyon. Dans le quartier SN de n'importe quelle ville, d'ailleurs. C'est que ici, c'est un peu la jungle.

Donc le type était à côté de moi, la tête aplatie et le corps bizarrement répandu autour. Je me suis précipité. Une occas pareil, ça ne se refuse pas. Je lui ai fait les poches, pas grand chose à part un portable. Miracle, le portable était allumé. J'ai pris 2 secondes pour désactiver le mode de veille, histoire de ne pas avoir de problèmes avec le mot de passe.

Il n'y avait toujours personne dans la rue. J'ai saisi un des pieds du type et je l'ai traîné jusqu'au bar du coin. Il a laissé une sacré trace de sang et de cervelle derrière nous. Pas très discret, plutôt sale même, mais bon.

Dans le bar, Il n'y avait personne, comme prévisible à cette heure matinale. Max n'a rien dit en me voyant passer. Il a juste sorti la serpillière et a commencé à nettoyer les traces sanglantes derrière moi. Max est vraiment un type trop cool. Je sais que je peux compter sur lui. Je me suis engouffré dans la pièce marquée "privé, défense d'entrer". Là j'avais tout à disposition. J'ai suspendu le type par les pieds, le temps qu'il se vide complètement de son sang dans un seau de plastique bleu.

Je l'ai déshabillé. Costume de qualité, le type avait de l'oseille. Ou faisait semblant... Mais son corps ne paraissait pas avoir été charcuté. Encore qu'on ne peut jamais savoir. Mais, quand même, pas de vide apparent au niveau des poumons, ni de vilaines balafres sur les reins. Pas un mec comme moi, quoi.

Il faut dire que je cumule. A vingt ans, j'ai vendu mon cuir che-

velu, comme tous les jeunes du quartier. On fait ça couramment avant de commencer à perdre des cheveux, ou avant qu'ils ne deviennent gris. Il y a plein de vieux qui ont de l'oseille et qui veulent de beaux cheveux... Puis plus tard, je me suis défait d'un rein. Un suffit à faire le bonheur d'un individu comme moi. Et puis, faut dire que se promener dans le quartier avec ses deux reins, c'est tenter les marchands de chair. Plus tard, j'ai largué un de mes lobes pulmonaires et quelques mètres d'intestin. Depuis, faut que je me surveille, mais rien de bien pénalisant. J'ai mis le reste de mon corps en viager à l'église du quartier. Ça me rapporte une petite rente, pas grand chose, mais ça suffit à me faire vivoter. En échange, j'ai 3 gros tampons sur le dos et le ventre qui indiquent l'identité du propriétaire de mon corps. Juste pour le cas où je meure loin d'une église.

Le type avait rien de tout ça. Pas de cicatrices, pas de tampon. Un mec clair, sûrement un type de l'extérieur, un vrai-homme. Une aubaine. J'ai plié ses vêtements sur une étagère. Puis je l'ai enveloppé dans un immense sac poubelle. Fallait que je me dépêche maintenant, pour pas que le corps se gâte. Je l'ai chargé sur mon épaule, on aurait dit un gros tapis, et je suis sorti en titubant.

Foutre-pine ! Il était sacrement lourd. Le temps d'arriver à l'église, j'étais en nage, le souffle court et les yeux papillonnants. Faut dire qu'un bout de poumon en moins, ça marque.

J'ai repris mon souffle en attendant que le père Fred soit disponible. Je le connais bien le père Fred. C'est avec lui que j'ai signé mon contrat de viager corporel. C'est lui qui m'a mis les trois tampons. Dès qu'il a eu compris ce que je voulais, il a fermé l'église et m'a aidé à porter le corps dans la chambre froide.

J'ai étalé le macchabée sur la table du centre. En voyant la gueule écrasée, le père a froncé les sourcils.

- Dis donc, fils, tu déconnes. Tu aurais pu le suriner de manière moins grossière. Il est un peu abîmé...

- C'est pas moi, père Fred. Je l'ai juste récupéré... après.

Le père a froncé les sourcils d'un air sceptique, puis a com-

mencé à ausculter le client. Finalement il a lâché :

- 1000.

J'ai failli m'étouffer.

- 1000 ! Il en vaut au moins 5000.

- 1000, je sais pas depuis combien de temps il est mort. Pour ce que j'en sais, il vaut plus rien.

- Te fout pas de moi, père, tu vois bien qu'il est pas encore rigide. Ca fait pas une demi heure qu'il est raide !

- Bon, je veux bien te croire. Je t'en donne 1500.

- 3000.

- 2000, en liquide et tout de suite...

- 2000... Bon OK, mais je veux que vous me confessiez et me donniez l'absolution gratos.

Voilà, c'est comme ça que l'affaire s'est conclue. Le père Fred à fait venir l'équipe de découpage de l'évêché et pendant que les bouchers du ciel officiaient, il a procédé avec moi à un rinçage en bonne et due forme de mon âme. Puis, il m'a remis 200 biffetons de 10 euros. 200 beaux billets que j'ai enfoui au plus profond de ma chemise.

1 heures après y être entré, j'étais de retour à la fesse bourrée. J'ai glissé 2 billets à Max qui les a accepté sans rien dire et je lui ai ajouté :

- Tu auras qu'a prendre aussi le costard qui est sur l'étagère de l'office.

- Merci.

Max, il est comme ça. Super cool. Faut dire qu'il y en a pas beaucoup des mecs qui te remercient alors qu'ils viennent de te rendre un service à 2000 euros...

J'ai commandé un RR et je me suis mis dans un coin. Fallait que je gamberge. Ca tombait bien, il n'y avait presque personne dans la salle. Juste un ou deux misérables perdus dans leurs sombres idées.

Donc, tranquille dans mon coin, je me suis mis à réfléchir à toute berzingue. Ce mec dont je venais de vendre le corps, il me posait un petit problème. C'est la remarque du père Fred qui m'avait mis la puce à l'oreille. " Tu aurais pu le suriner de manière moins grossière ". Mais comment et pourquoi, il était

mort ce gus ?

Une chose était sûre, je l'avais pas assassiné.

Sinon, peu de chance qu'il se soit suicidé. D'abord, plus personne ne se suicide comme ça aujourd'hui. On se fait euthanasier. C'est simple, c'est propre et c'est agréable. On va chez le médecin et, après analyse de son corps, on signe un contrat. Si on a un corps en bonne santé, on a droit à une fin mirifique, sexe, alcool, et tous les petits plaisirs que l'on souhaite. Si on est moins en forme, on peut tout de même prétendre à quelque chose de clean et de propre. Et même si on a mis son corps en viager, comme moi, on peut toujours demander au propriétaire du viager d'accélérer les choses. Je ne sais pas pour tous, mais, en tout cas l'église catholique fait ça très bien. Donc des mecs qui sautent d'un immeuble la tête la première, il y en a plus beaucoup de nos jours. Et puis surtout, les mecs qui ont du blé, ne viennent pas faire ça chez nous, les SN.

Donc, il s'agissait d'autre chose.

Après dans l'ordre des improbabilités, il y a l'accident. Un type peut toujours tomber d'un immeuble parce qu'il a fait une connerie. On appelle ça un accident. C'est rare, et c'est justement le propre des accidents que d'être rare. La rareté est encore augmentée par le fait qu'un mec qui a du blé n'a aucune chance de se retrouver dans un quartier SN, sans quelques androïdes garde du corps. Et un androïde garde du corps, c'est fait, entre autre, pour empêcher les accidents de survenir. En plus, il faut vraiment en vouloir, pour tomber pile sur la tête. Je suis pas spécialiste, mais j'en ai vu plein de movies en mondiovision. Les gens qui tombent, ils arrivent toujours à plat. Jamais la tête la première. C'est pour ça que je ne crois pas beaucoup à la thèse de l'accident.

La dernière impossibilité est le meurtre. Ici, on tue beaucoup. Je dirai de plus en plus. Pour tout un tas de bonnes raisons, vengeance, vol, folie, etc... Mais jamais, personne ne tue aussi salement. Et puis personne ne laisse les corps traîner comme ça. Ils sont toujours récupérés pour au moins se dédommager de la fatigue de l'assassinat. C'est ainsi. Un assassin n'aban-

donne jamais sa victime. C'est comme si, après avoir acheté une voiture électrique pour aller à Paris, on l'abandonnait à l'entrée de la ville. C'est tout simplement possible, mais personne ne le fait. Sauf dans les James Bond...

Voilà, j'avais tout résumé. Le suicide, l'accident et l'assassinat. Trois possibilités tout à fait impossibles dans ce cas précis. Ça commençait à m'intéresser. Il y avait sûrement quelque chose à gratter. J'avais deux points d'entrée pour farfouiller : la fenêtre et le portable.

La fenêtre on verrait après. Le portable, je l'avais dans la poche. Fastoche.

J'ai sorti le portable. Je l'ai posé sur la table. Là, j'ai sifflé. J'avais pensé en tirer une petite centaine d'euros. Il en valait 30 fois plus. C'était un super modèle, haut de gamme, avec intelligence hyper-active. Un truc beaucoup plus dur à vendre. Et surtout bien plus difficile à déplomber.

J'ai levé le bras et j'ai appelé Max.

- Max ! Peux-tu me passer un portable ?

Max a pas sourcillé. Son regard a juste effleuré celui que j'avais déjà devant les yeux. Puis, il m'a apporté l'engin. Ce dernier n'avait aucun rapport avec celui du mort, évidemment. C'était un portable lambda. Un truc qui permet de communiquer de manière passive. Ceci dit, il faut déjà être un minimum intégré dans la société pour en posséder un comme ça. Sinon, pour les pauvres diables comme moi, y-a qu'à les louer.

Je l'ai disposé face à la cellule optique de la table et je me suis branché sur le cyberspace. J'ai filé rapidos vers un des sites pirates. Facile pour moi. Jadis, il y a des siècles, mon boulot c'était les portables. Ca, c'était juste avant d'être déclaré SN et d'être banni de la bonne société. Mais j'avais gardé quelques bonnes habitudes et un de mes boulot favori, c'était justement de déplomber ceux que les petits gars du coin parvenaient à chouraver à droite à gauche. J'ai donc téléchargé un générateur de crack. Un truc gratuit fait par des pirates, pour des pirates. J'ai juste choisi la dernière version, un machin particulièrement perfide. J'ai lancé l'interface qui m'a fait une grimace et m'a déclaré :

- Je m'appelle SAC, Système Amélioré de Communication. Qu'est-ce que je peux pour toi, gars ?

- Salut, SAC. J'ai un Sagem 28701 à casser...

- Aucune chance gars, ce truc, c'est trop dur pour moi...

- Attends, il est allumé et les mots de passe sont activés.

Une lueur s'est allumée dans l'œil de l'interface.

- Ouais, on a une chance... tu nous as pas encore branché ?

- Tu me prends pour un cave ?

- OK, OK... Alors je t'explique le plan. On a une petite chance. Tu me branches, mais je fais le mort. OK ?

- Ouais.

- Tu me donnes le TOP. Là, je déclenche le branchement et je pompe la mémoire vive. J'aurai tous les ordres vocaux. Il y aura les mots de passe. Le truc va essayer de me bloquer, mais là, il va se planter. Il va donc se mettre en stand-by. Moi, j'aurai à ce moment piqué entre 30 et 60% de la mémoire. Si on a de la chance, j'aurai le fichier qu'y faut. Je le balance sur le cyberspace et avec mes sosies on casse la clé en 10 à 20 minutes...

- Tu auras assez de sosies disponibles ?

- Ouais pour un truc comme ça, je mobilise tout le monde. Y vont pas être content à la Sagem. Si on casse leur code, on devient capable de craquer toute leur série 28000... Ca fait six mois qu'on attend une occaze comme ça.

- Bon OK, je branche.

J'ai mis les portables en vis à vis, les prises optiques en face l'une de l'autre.

- Dis moi TOP, quand tu vois l'écran s'allumer... et fais une prière.

- TOP !

L'écran s'est allumé... puis éteint. Juste un scintillement. Le portable du cadavre était maintenant aussi inerte que son proprio. Si le mien n'arrivait pas à casser le code, j'aurais plus qu'à revendre le Sagem à un ferrailleur.

Le portable m'a fait un sourire un peu contrit.

- J'ai piqué que 13% de la mémoire, m'a-t-il annoncé. C'est qu'il avait des circuits additionnels, l'enfoiré. Mais j'ai pas pris

n'importe quoi. J'estime à 54% les chances d'avoir le bon fichier. J'ai trié les plus probable par date et taille.

- Si je comprends bien, on a une chance sur deux.

- Un peu plus en fait... Attends gars. C'est bon on a repéré le fichier des mots de passe.

- Youpi !

- C'est parti. Le ministère de la culture de Pologne ne va pas être ravi. On a investi leurs ordinaux...

- Quoi ?

- Depuis quelques jours, on avait piraté leurs mots de passe. On ne savait pas quoi faire de toute la puissance de leur bécanes. Maintenant on sait. On a complètement investi leur système. Il doit plus y avoir grand chose qui tourne dans la culture polonaise... Par contre on a une capacité phénoménale de calcul...

J'ai failli éclater de rire. J'imaginai les polonais affolés, complètement bloqués et en train de se demander qui les piratait et pourquoi. Il n'allaient pas mettre longtemps à comprendre, surtout que tout le cyberspace devait bruiser de la nouvelle. Le code des 28000 en passe de tomber ! Il y avait d'ailleurs toutes les chances pour qu'ils soient, en ce moment même, en train d'être contacté par la Sagem pour bloquer leurs machines.

Soudain le Sagem s'est allumé. Dessus le visage grimaçant du crack m'a fait un clin d'œil.

- J'ai pris à 83% la main sur ce satané bidule. Il a plus de circuit que prévu dans les spécifications. C'est ces enfoirés de la Sagem qui on dû faire ça pour qu'on les pirate plus difficilement...

- OK, je peux accéder aux mémoires ?

- Mémoires accessibles à 99%.

- Bien il s'appelait comment le proprio.

- Laurent Georges.

- Ca me dit quelque chose...

- Evidement, c'est un architecte. Il a fait le Paladium de Lyon...

- Ah ouais, OK... Et il habite où ?

- 5 rue de la bohème.

- Mais c'est à côté ! Là où je l'ai ramassé. C'est pas vrai, c'est un SN ?
- C'est un SN depuis 2031. Il a choisi librement d'abandonner son statut de vrai-homme.
- Donc il est tombé de chez lui.
- Je sais pas où il est tombé, mais il habite au 3ème étage du 5 rue de la bohème. Petite précision, tout l'immeuble lui appartient.
- On peut y aller dans ce bouge ?
- Facile, il y a qu'à programmer le majordome... Je le connecte, il a besoin de ton empreinte vocale, parle un coup.
- Bonjour je m'appelle...
- C'est bon, merci, la reconnaissance est suffisante. Il t'attend et se pliera à tous tes désirs, pourvu que son électronique le lui permette...

J'ai renvoyé SAC avec mille merci et j'ai rendu le portable standard à Max. J'en avais maintenant un tout neuf tout beau dans ma poche. Un que j'avais bien envie de garder...

Puis, je me suis dirigé vers la rue de la bohème.

- Salut gars...
 - Que monsieur se donne la peine d'entrer, m'a fait cet enfoiré de tas de bio-puces.
- L'immeuble, pas très fier, vu de l'extérieur, était nickel chrome à l'intérieur. J'ai pris l'ascenseur. Un ascenseur ! J'en avais pas pris depuis combien de temps déjà ?
- Guidé par le majordome, il m'a déposé à l'étage idoine.
- Là, c'était classe. Du mobilier comme dans les scènes de mondiovision. Des livres partout et même des livres en papier. En papier ! Et puis des plantes vertes auto arrosées dans tous les coins.
- Je me sentais chez moi.
- Seul point noir, cette fenêtre dont l'ouverture automatique avait été désactivé et qui béait sur les bruits sordides de la rue.
- Dis moi, qui a ouvert cette fenêtre.
 - C'est le patron, monsieur..., à fait le majordome.
 - Ah ! Il était tout seul ?

- Oui, monsieur.
 - Et,... il a sauté tout seul ?
 - Oui monsieur. Il a sauté et n'est jamais revenu.
 - Hum... Je crois qu'il ne reviendra pas de sitôt... En attendant, je prends racine ici.
 - C'est comme monsieur le désirera.
- J'ai pas répondu, j'ai juste fermé la fenêtre et remis les automatismes en route. Dans mes estimations sur les causes de la mort, le suicide venait de repasser en tête. Il y avait peut-être une différence entre l'euthanasie réservée aux pauvres hères comme moi et l'incalculable luxe de pouvoir sauter, sans façon et avec étourderie, par une fenêtre...
- Je soupçonnais là, quelque chose d'incompréhensible pour moi. Mais j'ai pas plus cherché ; finalement ça ne m'intéressait plus trop.
- A ce moment, le portable s'est déclenché. J'ai sursauté, je n'étais vraiment pas habitué. Ce salaud de SAC m'a fait une grimace. J'aurais dû me douter que ce petit pirate ne partirait pas si facilement. Avant que j'ai le temps de réfléchir au problème, il m'a annoncé :
- Monsieur le Professeur de classe exceptionnelle, Jean Pierre Miccaeli, officier de la légion d'honneur et premier adjoint du maire de Lyon, demande Mr Laurent Georges . Je te le passe ?
 - Non, non, je n'ai...
- Trop tard, j'avais en face de moi le vieux débris le plus célèbre de toute la région.
- Laurent, je commence à en avoir MARRE de vos manières...
 - Mais, je ne suis pas Laurent...
 - ... de rebelle. VOUS deviez m'envoyer les plans...
 - Je m'appelle...
 - ...des extensions de l'hôtel de ville, AVANT...
 - ...
 - ... ce matin 10 HEURES. Si vous ...
- C'était incroyable, le vieux débris soliloquait, comme si je n'existait pas.
- ...persistez, nous allons vous imposer des PENALITES co-

lossales !

En plus il me menaçait...

- Alors qu'avez vous à DIRE pour votre défense ?

Là, j'ai vu un peu rouge, je l'avoue.

- Connard ! Si tu vois pas que je suis pas Laurent, va te faire...

- Ah !

- ...mettre, par le PD de babouin qui a enulé ta mère !

- C'est pas trop GRAVE, m'a répondu le vieux sur un ton déjà radouci.

- ...

Là, j'avoue qu'il m'avait séché.

- Bon, je vérifie, si YA un problème, je vous recontacte.

Puis, il a disparu.

SAC l'a aussitôt remplacé de sa grimace.

- Il est complètement jeté le vieux ! lui ai-je fait.

- Non, non, comme j'ai vu que t'assurais pas, je lui ai collé un holo de feu Laurent et j'ai répondu à ta place.

- Quoi !

- Oui, en fait Laurent devait lui envoyer des plans. Sauf qu'il a clamsé avant. Je me suis excusé, en prétextant des problèmes familiaux, et je lui ai envoyé les plans qu'étaient en mémoire.

- Mais...

- Oh, ça va nous rapporter un demi million d'euros...

- Ah !

- En fait un peu moins, car dessus, on doit en refiler 30% à divers programmes-fonctionnaires un peu gourmands. Mais ça valait quand même le coup...

- Je suppose que oui, ai-je fait, complètement effaré.

Un demi million d'euros ! Enfin, 350 000, si on retirait le miam-miam de l'administration électronique. Mais qu'est-ce que j'allais faire de tout ça ?

J'ai vite fait. J'ai même tout dépensé.

Sur les conseils de SAC, j'ai acheté une intelligence artificielle spécialisée dans l'architecture. Le top du top. Ca m'a coûté près de 500 000 euros. Mais on a emprunté. Enfin, détourné un peu à droite et à gauche...

Lyon 2037

Depuis, je suis architecte.

C'est pas mal.

On... Ou plutôt, je gagne pas mal de fric. J'ai récupéré tous mes poumons, mes reins, j'ai changé de cœur et racheté mon viager. J'ai même des cheveux. Très blonds et très longs. Le top du top, quoi...

La seule chose, c'est que j'ai toujours pas compris pourquoi Laurent avait sauté...

Je m'en fout, je suis le plus heureux des SN.

Ma vie est devenue géniale...

Sauf.

Sauf, que des fois, la nuit, dans mon super appart... Des fois, ya des voix (ma conscience ?) qui me disent que je suis un escroc. Que ma vie est minable. Que je suis pire que nul.

De drôles de voix.

Et puis, dans la journée, quand je tourne en rond, je suis attiré par cette putain de fenêtre...

L'Isle d'Abeau, le 31/6/2000

Etienne

Sur le toit de l'immeuble, l'air est lourd. Poisseux presque. Etienne peut en sentir la texture glauque se glisser sous son casque lourd. Il jette un œil aux nuages qui arrivent en troupeaux moutonneux de l'est, par dessus les bâtiments de sa ville natale.

Encore des criquets. Des milliers de putain de mutants. La ville va se mobiliser sous peu, si ce n'est pas déjà fait.

Maintenant les nuages se tordent en spirales. Déjà, ils sont au dessus des premiers faubourgs.

Oui, ce sont encore ces putains de criquets qui arrivent en grappe. Des saloperies de mutants géants qui coupent un adulte sans faire gaffe. Hé hé ! Ca va être fête sur Lyon !

Le casque lourd pèse sur ses épaules. Un cadeau de papa pour ses quinze ans. Sur la visière de réalité augmentée, il vérifie que tous ses copains sont présents. Gilles et George, Lucien et François.

Un dur celui-ci. Il ne rate jamais une cible.

Il y a aussi Soraya et Juliette.

Ah ! Juliette. Peut-être que...

Il refuse de s'y appesantir. Ne plus penser, seulement agir. Il a entendu ça en mondiovision et ça lui a plu.

- Prêt les gars ? émet-il.

Les réponses lui parviennent par ordre alphabétique. Procédure de combat oblige. Les copains sont désormais bien disciplinés. Chacun annonce son nom et donne son accord. D'abord François puis Georges et Gilles. Ensuite Juliette (ah ! Juliette) et tous les autres. Ils sont tous sur les toits de leurs immeubles ou, pour les plus rupins, devant leur maison.

- Vérification des armes. Munitions.

Lui même procède à la vérification de son MP16 à visée laser. Un superbe outil, cadeau de sa mamie pour Noël. Pendant ce temps les accords lui arrivent dans le même ordre.

- Lucien, état du bazooka.

- Le plein de vitamine est fait, chef, s'exclame une voix juvénile pleine d'entrain.

- Bien regroupement au point trois dans dix minutes.
- Il a le temps d'entendre une exclamation de surprise. Juliette ?
- Silence radio en attendant, fait-il sèchement.

Etienne enclenche le sustentateur de son armure lourde, puis il enjambe le parapet et saute dans le vide. Quelques trente mètres plus bas, il se reçoit en souplesse et fonce par bonds démesurés vers le point de ralliement. L'exosquelette de l'armure lui permet de faire des sauts de plus de cinquante mètres. Il faut un peu de pratique pour ne pas s'écraser contre des immeubles ou se prendre dans les lignes suspendues, mais Etienne a du métier. Il est même très bon à ce jeu. Voilà plus de deux ans qu'il pratique les commandos des rues. Au passage il grille deux criquets géants, terrifiants éclaireurs d'une future invasion. Vers le Nord de la ville, il aperçoit les premiers éclairs. Les batteries aériennes ont déjà dû commencer à ouvrir le feu.

Mais très bientôt elles seront débordées. Bientôt, on pourra s'en donner à cœur joie.

Puis il est au point trois. Les autres sont déjà là, et c'est normal. C'est lui qui avait le plus de chemin à parcourir. Et puis, c'est toujours mieux quand on est chef de ne pas avoir à attendre les autres.

Il les détaille rapidement du regard.

- Procédure de contrôle visuel, marmonne-t-il dans son micro.
- Dans le haut de sa visière, une lampe verte s'allume. Tout le monde est parfaitement équipé.

La bande est complète. Ils sont sept gamins de 15 ans. Sept ados dont il est le chef incontesté depuis trois mois, depuis que Boris a décroché.

- Formation en demi croix. Lucien, tu te tiens au centre en appui lourd.
- Bien chef.
- On rentre chez les SN. On bousille tout...
- Mais Etienne...

- Silence quand je cause, gueule-t-il.

C'est Juliette qui l'a interrompu. Juliette qui était la copine de Boris. A l'époque la bande était plus grosse. Ils étaient une douzaine. Boris les avait amenés au même endroit, pour la même tâche de nettoyage. Cet imbécile disposait pourtant d'une force de frappe terrifiante. Mais avec ses ordres débiles il avait failli tous les faire rétamer. Ils étaient sept à s'en être sorti. Sept, grâce à la chance et aussi un peu grâce à l'habileté d'Etienne. Depuis, Etienne dirige la bande. Il les a repris en main et les a fait travailler dur. D'abord des tâches de routine pour développer la coordination. Par exemple, chasser les rats dans le vieux métro. Puis il les a entraînés en Afrique pour de grandioses safaris. Deux fois par semaine, il les réunissait et les entraînait dans des missions de plus en plus compliquées. Maintenant, plus aucun d'entre eux ne se relâche ou ne commet des erreurs comme au temps de Boris. Ils ont remplacé la force de feu par la souplesse et la flexibilité. Maintenant, ils possèdent la précision et la vitesse. Maintenant, ils sont bons. Pourtant, malgré ses succès, Etienne ne se fait pas d'illusions. Jamais il ne pourra égaler le charisme de Boris. Boris avait été une brute bornée et têtue. Mais c'était aussi un charmeur et tout le monde était à ses pieds. Surtout Juliette. Difficile de l'égaliser sur cet aspect.

Etienne sait qu'il doit frapper un grand coup, pour asseoir son autorité sur le groupe. Il faut qu'il leur montre combien il est meilleur que Boris. Et ce soir, il leur montrera.

Le quartier SN est parfait pour ça. D'abord, c'est le lieu symbolique de l'échec de Boris. Ensuite, c'est un endroit que personne ne défend. Il y aura du travail ce soir. Et alors Juliette, peut être que Juliette,...

- En étoile donc. Gilles et George, vous prenez la branche droite. Soraya et François la gauche. Juliette et moi, on se met en avant. Lucien en appui lourd au centre.

- Bien chef, font toutes les voix.

Dans la formation en demi-étoile, la position dans la branche de devant est la plus dangereuse. Les branches droite et gauche sont surtout là pour couvrir les cotés, dégager les rues ad-

jaçentes et fournir au besoin un appui tactique. Mais c'est aussi dans la branche de devant que l'on a le plus de chance d'incrémenter son score. C'est là que l'on peut flinguer le plus.

Et un bon chef se doit de faire le plus de carton. En plus, je serai avec Juliette.

- En avant toute. Formation demi-croix, écartement de trente mètres. Silence audio.

Ils croisent un groupe de miliciens, que des adultes, qui les saluent vaguement de la tête.

Etienne scanne les fréquences audio, au cas où un autre groupe soit dans le coin. Apparemment rien. Ou alors, ils sont aussi en silence audio. Il faut se méfier, car les autres groupes d'ados s'en donnent parfois à cœur joie et n'hésite pas à ferrailer contre tout ce qui bouge.

Avec un synchronisme parfait les enfants s'élancent dans le quartier. Celui-ci est désert. Normal avec le couvre feu. D'un geste il leur ordonne de prendre place au premier croisement. Chaque branche se positionne à un coin de rue. Lucien qui connaît bien son rôle est un peu en retrait et surveille les arrières. Ils n'ont pas besoin d'attendre longtemps. Soudain le nuage noir est là, sabré par les grands éclairs des lasers lourds. Les criquets mutants s'abattent dans la rue. Ils sont de partout. Tout le monde s'est mis à tirer. Même Lucien qui a sorti un revolver à effet de champ. Une arme peu précise, mais redoutable à faible distance.

Les tirs sont incessants. Etienne sent la chaleur que dégage son MP16. Bientôt il va devoir le laisser refroidir. Il se rapproche de Juliette et cesse de tirer. Puis, il sort sa dague à lame vibrante et se positionne dans son dos. La jeune fille fait vraiment du bon boulot. Il fait défiler les statistiques sur son écran. Elle a abattu trente trois criquets. Deux de plus que lui, avec une précision de 78%. Pas mal. Puis, il n'a plus le temps de réfléchir. Un criquet a débordé Juliette. Aussitôt, le voilà en action. Il saute sur le monstre et roule avec lui dans le caniveau. D'un geste sec, il tranche une élytre, tout en repoussant les redoutables pinces qui se dirigent vers sa gorge. Son armure lourde absorbe des griffures de la bête. Enfin, il se débarrasse

du mutant en lui déchirant l'abdomen. De nouveau il est sur pied et reprend son MP16. C'est au tour de la jeune fille de se mettre à couvert dans son dos. Comme lui, un peu plus tôt, elle sort un couteau et attends que son fusil d'assaut refroidisse. Les criquets sont maintenant en formation serrée. Il entreprend de les descendre les uns après les autres. Il est en grande forme, pas de doute. Il fait mouche à tous les coups. Puis son fusil est trop chaud. Il se remet dans le dos de Juliette. Un coup d'œil sur son écran. Parfait, il a repris son avance. Il en a abattu 77, soit 25 de plus que Juliette, et en plus, il n'a jamais été débordé. Il balance deux grenades au milieu de la chaussée, histoire d'exciter un peu plus les monstres. Aussitôt son score monte à 81. Celui de Juliette n'est qu'à 61.

Pendant ce temps, les autres branches procèdent au même ballet. Ils alternent les uns les autres et hachent avec un bel ensemble les mutants.

Enfin le nuage de criquet décroît. Maintenant, ils n'ont plus besoin d'attendre que les fusils refroidissent. Les quelques monstres qui se hasardent encore à portée de tir sont aussitôt abattus.

Puis Etienne lance un ordre.

- Formation demi-croix. En avant.

Sans transition, ils repartent, tirant de temps à autres sur un retardataire. Maintenant, ils sont au cœur du quartier SN. Etienne les fait pénétrer dans une sordide ruelle.

- Formation quart de lune. Gilles et George, François et moi en face avant. Juliette, Lucien et Soraya en face concave. Distance 10 mètres, marche au pas.

La rue n'est pas anodine. C'est là que Boris s'est fait descendre. Là, juste devant la fesse bourrée. Le tir venait de l'intérieur. La devanture du bistrot n'est pas joyeuse, mais on y voit tout de même une lumière tamisée.

- Gille, en sentinelle à gauche, distance 10 mètres. Georges, de même à droite. François et Soraya, en embuscade dans la rue derrière. Vous passez sur les toits. Donnez moi le top quand vous y êtes. Juliette et moi, pénétration par les fenêtres.

Lucien, au top une roquette dans la porte.

A toute vitesse, comme dans un ballet, ils se mettent en position. Puis Etienne reçoit le top de Soraya.

- Lucien, FEU.

La roquette part dans un chuintement. Elle traverse la porte et explose à l'intérieur. Aussitôt un système anti-incendie se met en route. Le feu n'a pas le temps de se déclarer. Un homme se jette en roulant dehors, mais il est immédiatement touché par les tirs croisés de Juliette et d'Etienne. Il s'affale sur la route et ne se relève pas.

- Juliette, GO.

Les deux enfants se propulsent à travers les fenêtres. Ils sont accompagnés d'une pluie de verre. Ils atterrissent en roulé-boulé dans une pièce ravagée par l'explosion. Derrière eux un rideau de fer s'est refermé.

Un peu tard, sourit Etienne en roulant sur lui même. Il achève son mouvement accroupi, le fusil prêt à cracher. Autour de lui, c'est le carnage. Des cadavres partout. De l'autre côté de la pièce, Juliette est en train de rouler sur elle-même, poursuivi par les rafales d'une arme automatique. Du coin de l'œil, il identifie la source. C'est un homme à demi caché par le comptoir. Dans un réflexe, il abat le tireur. Son scan a identifié l'homme. Il affiche dans un coin du casque: "Albert, gérant de "la fesse bourrée ". En même temps, le total des cibles abattues s'incrémente. Il est passé à 103.

De son côté, Juliette se relève indemne. Personne d'autre ne bouge.

- Merci, Etienne, c'était chaud, fait-elle à haute voix. J'ai cru que j'allais rejoindre Boris.

- Je t-l'avais dit, c'est moi le best... lui fait il dans un grand sourire.

Puis il passe en communication audio.

- Situation assainie, pas de perte. Au rapport.

- On a flambé trois gus qui cherchaient à se défilier par l'arrière, déclare Soraya. Terminé.

- Rien à signaler, fait Gilles. Terminé.

- Y-en à un qui passait dans la rue, émet à son tour Georges. Il

ne repassera plus... Terminé.

- Très bien les gars, Boris est vengé. Procédure d'évacuation. Regroupement en oursin devant l'entrée principale.

Pendant que Juliette ouvre le rideau métallique, il désactive d'un tir précis le système anti-incendie. Puis il dégoupille une grenade incendiaire et la balance sur le comptoir. Pas la peine de laisser toute cette bidoche aux sangsues de l'évêché. Etienne, lui ne travaille que pour la gloire. Enfin il s'éjecte du brasier et rejoint son groupe. Juliette est déjà revenue. Tout le monde est là.

- Gilles et Georges, conservez votre poste. Les autres, pose de cinq minutes pour admirer le feu de joie.

Pendant que le bâtiment s'enflamme et que Gilles et Georges dégomment les quelques curieux qui osent se montrer, Etienne se met à gamberger à toute vitesse.

Finalement ça a été trop facile. Il faut absolument leur trouver une occupation. Aller en Afrique ? Non, abattre des lions et des blacks, c'est un peu trop fastoche maintenant.

Puis une idée lui vient.

Et si on se faisait un bâtiment officiel. La mairie du 5ème est toute proche. Et puis c'est le fief de ce gros con de Miccaeli. Ouais, ça serait cool, si on le saignait, ce rallouf.

- Opération bulle de silence les gars, fait-il.

Aussitôt, Juliette et Soraya se dirige vers lui. Il les informe de son plan à mi-voix, après avoir coupé l'audio. Désormais, pour ne pas être piraté, seul les ordres vraiment urgents passeront par l'audio.

- On dégage en quart de lune, fait-il doucement. Même position que tout à l'heure. Dès qu'on est sorti du quartier, formation en demi étoile. Direction la mairie.

Soraya hoquette tandis que les yeux de Juliette prennent une teinte gourmande. Les deux filles ont compris. Elle s'éloignent et vont contacter à voix basse François et Lucien. A leur tour ceux-ci transmettent le plan à Georges et Gilles. Lorsque tout le monde est informé, Etienne donne l'ordre de départ d'un geste sec de la main.

Dix minutes plus tard, ils sont cachés dans le renforcement

d'une rue, juste en face de la mairie. Ils ont seulement croisé quelques miliciens qui traquent les dernier criquets et des éboueurs qui évacuent les cadavres. Tout cela sera transformé en protéines pour les bassins de pisciculture sur la Saône. Demain les bourgeois de Lyon vont ripailler !

Etienne lève un bras et les casques lourds se rapprochent de lui.

- Déploiement en tirailleur. Lucien, à mon signe, tu nous ouvres le chemin avec une roquette.

- La porte principale, chef ?

- Oui, tu défonces la porte. Ensuite tu restes en faction pour le cas où les flics débarquent. Tu dois volatiliser les véhicules. Dès que la brèche est faite, on fonce. Une grenade par pièce. Juliette, Soraya et moi, on se fait l'étage. Les autres nettoient le bas. Dans cinq minutes, il faut qu'on se replie.

Rapidement tous se déploient en ordre parfait. La petite place devant la mairie est déserte.

Etienne lève le bras. La roquette file à toute vitesse vers les grandes portes.

Puis le temps s'arrête. Ou plutôt se fige.

La roquette reste immobile en l'air, à quelque centimètres de la porte. Les enfants ne peuvent plus bouger. Les armures sont devenues rigides. Sur les écrans de leur casques toutes les données se sont effacées.

Merde, merde, merde...

Enfin des mots se mettent à défiler.

« Cette manœuvre est prohibée. L'attaque d'un bien ou d'un bâtiment publique est formellement interdit. Le REseau Pédagogique REPI est obligé de vous sanctionner. »

De nouveau les écrans des casques sont noirs. Plusieurs minutes passent.

Putain, pourtant,...

Enfin le jugement tombe.

"Notification DR322 de REPI.

Le meneur Etienne Vincent est interdit de jeu pendant six mois. Les autres écoperont de deux mois d'interdiction à dater d'aujourd'hui. Cette période sera utilisée pour un stage en ly-

cée traditionnel. Par ailleurs, un contrôle génétique sera effectué. Cette notification est actuellement transmise à vos parents."

A ce moment, le temps reprends son cours.

Mais Etienne est désormais seul sur son lit. La combinaison de réalité virtuelle est inerte. Elle le restera pendant six mois.

Il secoue la tête, anéanti.

Sur la table de chevet le visiophone sonne. C'est Juliette qui fait la tronche.

- Pauvre con, tu vois où tu nous a entraîné avec tes "je suis le best". C'était n'importe quoi. Le délire de monsieur... En plus je vais me prendre une branlée par ma mère. Elle va encore me dire qu'elle se saigne aux quatre veines pour me donner le meilleur programme éducatif...

- Mais t'étais d'accord pour... personne ne m'a jamais rien dit...

- Pauvre cloche, avec tes ordres à la con. Bulle de silence par-ci, demi étoile par là... Avec Boris, on pouvait discuter. Enfin, y-a un truc de bien, c'est que je vais le retrouver à l'internat. Peut être même que je lui demanderai de te faire la grosse tête. Quand je pense que tu me draguais... Ouais, je suis impatiente de le retrouver. Et puis en plus on sortira en même temps...

Belfort, le 28/6/2001

Max

3h de l'aprem.

Le groupe de corses est parti depuis une demi-heure. C'est le grand calme. Je passe d'un geste machinal le chiffon sur le zinc. Tout brille. Dans la salle, ne reste que le vieux Miccaëli qui lit le journal sur son portable. Devant le professeur, une fiasque de Perrier répand ses dernières bulles. Il a passé 2 h avec ses corses, tout ça pour préparer les prochaines élections... A ce moment, c'étaient les seuls vrais-hommes à des kilomètres à la ronde... Ce n'est pas par hasard qu'ils viennent ici ; ils se cachent dans ce quartier miteux pour faire leurs magouilles tranquillement.

De temps en temps, le vieux marmonne un ou deux commentaires à son secrétaire électronique. C'est un dénommé SAM, un type débonnaire et affûté. Peut-être un peu sournois, mais un portable tout ce qu'il y a de compétent. Un automate d'élite, réservé aux seuls hommes d'état. Je ne comprends pas comment le professeur a pu en récupérer un. Peut-être était-ce le larbin d'un ancien président de la république qui s'en est débarrassé, exaspéré par le caractère de cochon de ce SAM. En tout cas, le vieux, lui, n'a pas l'air de s'en irriter. Il bosse avec, à l'aise.

Enfin, tout est calme.

Une tâche là ? Un coup de chiffon ? Non, tout brille. Je redonne quand même un coup de chiffon pour la forme.

Je regarde de temps à autre dehors. Je ne peux m'en empêcher. Je n'ai rien d'autre à faire.

Est-ce qu'elle viendra ?

4h.

Le temps se traîne. Elle n'est toujours pas là. Miccaëli se lève pour s'en aller. C'est bizarre, aujourd'hui il a l'air fatigué. L'âge certainement. Il vient au bar et me refile une poignée d'euros. Ici, on paye en argent frais. Pas de carte de crédit dans le

quartier SN.

- Ca VA, Max ?

- Oui, professeur, merci.

- C'est bizarre, tu as l'air un peu FATIGUE...

Je ne souris pas. Je ne sais pas sourire. Personne ne m'a jamais appris. Je pense à elle. C'est probablement pour ça que j'ai l'air étrange. En fait, je ne suis jamais fatigué. En tout cas, je ne crois pas. Puis, je réalise que ce doit être une blague de la part du vieux. Du coup je souris. Je sais sourire quand je me force.

- Toujours le mot pour rire, professeur.

Il hoche la tête et s'en va. Je l'aime bien ce vieux. A moi, il me parle vraiment. Surtout quand il n'y a personne pour l'écouter. Il sait que je n'ai pas le droit de voter, que je n'ai, en fait, aucun droit. Je ne suis rien, mais il me parle quand même.

Maintenant, il n'y a plus personne. Je vais débarrasser et passer un coup de torchon sur la table du vieux. Tout brille. Je n'ai rien à faire. Attendre. De toute manière il est trop tôt pour qu'elle vienne. Et puis d'habitude elle vient tard. Bien plus tard.

5h.

C'est l'heure creuse. La fesse bourrée est vide. Il y a personne... à moins qu'elle ne vienne. Mais non, elle ne vient toujours pas.

Tout est propre en attendant la cohue. J'ai donné à droite et à gauche un ou deux coup de balai. Mais ça n'a servi à rien. Tout brille.

Pour m'occuper, je fais des calculs. Combien ça rapporte un bar comme ça ? Evidemment, je le sais exactement. Je fais le même calcul chaque jour. Ca rapporte plein de blé. Moi, en plus, je ne suis pas payé. Juste de quoi me nourrir et la pièce derrière pour dormir.

Mais quand elle viendra, on partira ensemble. On ouvrira un autre bar. Et on gagnera, nous aussi, plein de fric. Elle m'a dit que ce serait un bar rien que pour nous deux. Pas une piaule où je suis maintenu en esclavagisme. Elle m'a dit qu'elle viendrait aujourd'hui. On pourra ouvrir le bar la semaine prochaine.

Mais elle n'est toujours pas là.

6h.

Je viens d'avoir trois clients d'un coup. Fabuleux. Des habitués qui sont venus plus tôt que de coutume. Des SN, évidemment. C'est la clientèle et c'est le quartier. Ils ont commandé des RR, la spécialité de la fesse bourrée.

Je les ai servis sans un mot. Ils n'ont rien dit. C'est rare qu'on me parle de toute manière. A part le vieux Miccaëli et elle... mais elle n'est pas encore là. Elle viendra, dans une heure ou deux. Elle vient toujours.

7h.

Le poète entre en marmonnant des vers insipides.

Le poète est aussi un vrai-homme. Encore un attiré par les bas-fonds de la ville. Lui, ne me voit pas, ne me parle pas. Il crache juste des vers. On le dit poète. Pourtant, j'ai un doute. Tout cela fait trop cinéma. Ce ne doit pas être un vrai poète. Sinon, il ne s'afficherait pas comme ça. Non ? C'est plutôt un acteur de théâtre, où quelque chose comme ça.

Ce coup-ci, il m'a fait peur. J'allais poser (sans commentaire) son RR devant lui, quand il a déclamé, sans me regarder :

*Étoiles de lune.
Aujourd'hui plus de retour.
Une femme comme une plume,
Tourne la page, sans amour.*

J'ai sursauté et renversé quelques gouttes. J'ai vite donné un coup de chiffon pour effacer ces paroles. Puis, je suis reparti en frissonnant. En m'éloignant, j'ai encore entendu :

*Lune de chagrin.
Un matin avec joie,
Cette peine pour festin,
Sur la voie, pour cette fois.*

J'avais cru un instant qu'il parlait d'elle. Mais non, il ne la connaît pas. Ils ne se sont jamais croisés ici. En tout cas, il a avalé son breuvage et est reparti en proférant d'autres mots que j'ai refusé d'écouter. J'ai tout de suite été essuyer toute trace de son passage. J'ai frotté plusieurs fois la table où j'avais renversé quelques gouttes. Les tâches étaient parties depuis longtemps, mais ses vers me résonnaient toujours en tête.

Et elle, elle n'était toujours pas là. Mais elle allait venir. Dans la soirée probablement.

8h.

La bande à Lolo a débarqué. Lolo n'était pas là, mais tous les autres oui. Ils se sont attroupés autour d'une table et je suis venu prendre les consommations.

- Salut Max, pour moi un demi.

- Moi aussi

- Et moi, un RR...

Je les ai servis. Ils se sont mis à rigoler entre eux. Je n'étais pas concerné. Il y a juste qu'ils ont copieusement sali leur place. Les mégots de pétards se sont écrasés par terre. La mousse des verres s'est collée sur leur table. C'était écœurant.

Je suis retourné tout seul derrière mon comptoir. La salle a alors commencé à se remplir. J'ai fait mon boulot. Plus le temps de nettoyer, il fallait servir. Les euros se sont entassés dans la caisse à haute sécurité.

Elle n'était toujours pas là. Quelque chose devait la retenir. Si je croyais en quelque chose, j'aurais volontiers fait une prière. Mais qui suis-je pour croire en qui que ce soit ?

9h.

La foule des soirées. La saleté, la puanteur, la moiteur de chaque soir. J'ai commencé à marquer le pas. Depuis que Freddy est parti habiter avec un autre garçon, ça devient dur de servir tout le monde. Pas facile d'être seul derrière le zinc et de maintenir tout propre.

Ca fait 10 ans que je suis là et j'en ai vu défiler des beaux gars comme Freddy. Ils font pas plus de six mois avant de se trouver un copain... et puis ils filent vers d'autres boulots plus faciles.

Depuis la semaine dernière, il y a bien l'affiche sur la porte, mais personne n'est encore venu répondre à l'annonce.

Enfin, c'était l'heure d'affluence. J'ai pas plus réfléchi, je me suis mis à fonctionner en automatisme.

Servir, encaisser, servir, encaisser...

Et fermer les yeux sur la crasse qui s'étale insidieusement. Oublier cette marée gluante qui envahi peu à peu le bar.

Elle doit venir. Juste cette pensée. Quand elle sera là, le patron sera obligé de s'y coller au bar... Il n'aura plus personne pour servir et encaisser. Plus personne pour tenir propre.

Servir, encaisser...

10 h.

José est arrivé. Il s'est accoudé au bar et je l'ai servi sans encaisser. Ce mec n'a pas un euro, je le sais bien. J'ai maintenant l'habitude.

Tàm est alors entrée. Toujours aussi belle, toujours aussi propre. Je les ai servis tous les deux et j'ai enfin encaissé.

Ils ont redit les paroles qu'ils débitent tous les deux soirs. Ils ont fumé leur saloperie et puis elle est partie avec José en remorque...

Elle m'a laissé de l'argent pour que José puisse boire demain soir. Seul. Lui vient tous les soirs. Elle, elle débarque seulement trois fois par semaine. Ce sont des clients fidèles.

D'ailleurs ce soir, tous les fidèles de la fesse bourrée sont là. Enfin, tous sauf elle. D'habitude, à cette heure, elle est au comptoir à me parler.

Mais pas ce soir. Pourquoi n'est-elle pas là ?

Minuit

Le flux commence à s'inverser. Il y a plus de gens qui partent qu'il n'y en a qui arrivent. Je commence à avoir un peu de temps pour nettoyer. La marée gluante est en train de refluer.

Ça recommence un peu à briller.
Elle n'est toujours pas là.
Quelque chose a dû se passer. Elle viendra demain.
Elle viendra demain et moi je partirai demain.
A jamais.

4h du matin

Tout est presque propre.

La salle est presque vide. Le patron vient d'entrer.

- Salut, Max, tout va bien ?

Je passe lentement le chiffon sur le zinc avant de répondre les yeux baissés :

- Oui, patron, ça beigne.

Si seulement tu savais comme ça va baigner... Bientôt, je ne verrai plus ta sale gueule...

- Bon, Max, il faut qu'on parle un peu tous les deux.

Qu'est-ce qu'il me veut encore, ce gros con ?

- Il y a cette vieille dame, tu sais, Lady Pique.

Ça y est, il va m'annoncer que...

- Depuis une quinzaine, elle me poursuit pour te racheter. J'ai fait monter les prix. Beaucoup trop, je crois. Mais cette vieille folle était entêtée. Je ne sais pas bien, pourquoi j'ai autant tergiversé. Enfin, je sais maintenant. Je tenais tellement à toi. Tu es un peu le fils que je n'ai jamais eu. Tu me ressembles tellement...

Mon chiffon a tremblé. Je frotte nerveusement une tâche qui existe peut-être. Je ne sais plus.

Putain, il déraile. Heureusement que je me tire d'ici...

- Toujours est-il que cet après midi, elle m'a annoncé qu'elle abandonnait l'achat. Là c'est moi qui aie discuté. Ayant compris que je souhaitai te voir heureux, je lui ai proposé de te consulter, pour savoir ce que tu voulais exactement. Elle m'a rigolé au nez. Elle m'a dit que tu n'étais qu'un clone et qu'il n'y avait rien à te demander. Elle t'avait fait un peu d'esbroufe en espérant que tu l'aides à baisser ton prix. Mais que maintenant elle avait trouvé un clone en tout aussi bon état, pour moins cher et qu'elle avait signé la promesse d'achat.

Lyon 2037

Sous le chiffon la tâche a dû disparaître. Mais ma main ne peut s'arrêter de frotter. Frotter encore...

Merde alors...

- Donc tout ça m'a fait réfléchir à ton sujet. Je ne suis pas sûr que tu sois très heureux ici. Quand je me suis fait cloner, c'était pour récupérer des morceaux de toi. Pour moi. Enfin tu comprends, pour ma propre santé. Sauf qu'aujourd'hui, je ne peux pas imaginer te faire amputer. C'est pas possible. Et puis, j'ai assez d'argent pour me payer les services de l'évêché...

Mais quand je serais mort, je ne sais pas ce que tu vas devenir. Je n'ai pas d'héritier, tu sais. Tu seras la cible de tous ces chasseurs de chair.

Heureusement que le zinc est solide, sinon il y aurait un trou là où je frotte. Je crois qu'il n'y aura plus jamais de tâche à cet endroit. C'est parti pour être propre pour l'éternité.

Putain, je le sais bien tout ça, sale con... Pourquoi tu crois que je veuille me tirer d'ici ?

- Une seule solution, je vais te libérer et t'adopter. Comme ça, tu seras complètement autonome. Même, tu pourras partir, si tu veux. Tu es d'accord ? Il faut aller signer les papiers à la mairie.

Si finalement ça ne marche pas, tu prendras mon identité et mes papiers. On a la même empreinte génétique après tout.

...

Lyon, le 27/8/2000

Jean Pierre

Monsieur le Professeur de classe exceptionnelle, Jean Pierre Miccaeli, officier de la légion d'honneur et premier adjoint du maire de Lyon se tança vertement pour la dixième fois de la journée. Il sortait du cours qu'il donnait en faculté d'économie, et se rendait au congrès international dont il avait accepté de faire la conférence inaugurale.

C'était un congrès sur la conception, une matière qui revenait à la mode pour des raisons plus éthiques que technologiques. Depuis quelques temps, le monde était devenu presque fou. Tout cela, parce que les hommes et les automates, pris de rage, concevaient n'importe quoi, n'importe comment...

Mais qu'est-ce que je vais bien pouvoir leur raconter d'intéressant ? se demanda-t-il, pour la vingtième fois.

Il faudrait que je prenne un exemple. Un de ces objets qui a tellement modifié notre société...

Il repensa au cours magistral qu'il donnait à la fac Papon. Je pourrais leur parler du mariage et de la façon dont les nouveaux objets conditionnent notre société. Le test génétique, par exemple. Ca, c'est un objet moderne. Il est probable que tous ces tests génétiques vont finir par éliminer un certain nombre de gènes de notre race. L'appauvrissement du patrimoine humain... Bon, il est certain que c'est un sujet un peu bateau. Galvaudé même. Pas terrible. Je peux faire mieux. Beaucoup mieux.

Par contre, une conséquence visible à l'apparition de ces tests, ce sont les nouveaux ghettos à SN. C'est quand même intéressant cette spirale. Le politique soutient la recherche, pour aider à l'apparition des tests. Puis ces tests, qui ne fonctionnent pas, sont utilisés pour opposer les gens entre eux. Ils sont le support d'une propagande eugénique. Mais, en même temps, apparaît ce que personne n'avait prévu. Des lieux de non droit. Des endroits où tout une partie de la population est mise à l'encan. Pour le pouvoir politique c'est simple et pratique. Il suffit de déclarer SN un individu un peu perturbateur et

puis on l'envoie au ghetto... Le problème, sans parler de l'éthique, c'est que, ce sont par définition, des gens intelligents qu'on met dans ces endroits. Ils s'organisent et créent des marchés parallèles. Des lieux où le crime est institué...

Non, ça ne colle pas. Je ne vais quand même pas révéler que les tests SN sont bidons. Que le gène de l'homosexualité n'existe pas ! Que ce n'est qu'une escroquerie scientifique au service d'un pouvoir fascisant. C'est trop tôt. Je serais écarté du pouvoir.

Il vaut mieux que je trouve autre chose.

Par association d'idée, il passa du mariage aux androïdes à plaisir.

Ça, c'est quelque chose d'intéressant. Les Machines A Traire. Les MAT. Fantasme ou réalité ? Je n'en ai jamais vu. Encore que, la petite Tàm pourrait avoir le profil idéal. Non, elle est trop jeune. Mais ça, c'est un bon sujet. Un fantasme collectif. Pour ce que j'en sais, ce n'est rien de plus. Encore qu'il est évident que les hommes ont toujours autant de sperme qu'il y a un siècle. La seule différence, c'est qu'ils ne le savent pas. Ce qui prouve que les campagnes d'intoxication visuelle ont porté. Tout ça parce qu'il y a trente ans, la terre était surpeuplée. Oui, ça constituerait une bonne histoire de conception. Étape un, à l'aube du troisième millénaire, l'OMS lance une campagne mondiale pour prouver aux peuples de la terre qu'en raison du rétrécissement de la couche d'ozone, les hommes ont moins de sperme. Une histoire à peine crédible de rayonnement cosmique. Étape deux, comme prévu, la campagne fonctionne. Les hommes conditionnés arrivent de moins en moins à éjaculer. La population diminue. Résultat : aujourd'hui, nous sommes moins de trois milliards. Étape trois, le conditionnement est tellement efficace qu'on l'arrête en catastrophe. Étape quatre, ça ne sert plus à rien, les hommes ne bandent plus. Même les spécialistes, aujourd'hui, ne savent plus si la fable n'est pas une réalité. Il n'y a que les vieux de la vieille, comme moi, qui d'une part n'ont pas la mondiovision et donc sont faiblement conditionnés et qui, d'autre part, ont eu accès aux archives secrètes de l'OMS, qui savent... et qui

bandent encore. D'où l'apparition hypothétique des Machines A Traire... Ouais, bof... Fantôme ou réalité ? La seule chose qui soit sûre, c'est le cours très élevé du sperme sur les marchés internationaux. L'or blanc, comme disent mes collègues économistes... Non, ça ne colle pas. Si je leur dis que je bande comme un taureau, la moitié de la salle va s'écrouler de rire (les femmes) et l'autre moitié va me lyncher (les hommes). C'est frustrant de savoir et de ne pas pouvoir dire... Trop de choses sont truquées.

Je dois trouver autre chose. Un objet plus neutre. Ou peut-être plus démagogique.

Si je leur raconte que la moitié des marchés publics est truquée. Et que quelqu'un qui veut innover dans le bâtiment doit être un escroc... Bof, tout le monde le sait. Et puis, si je déclare ça, je vais me retrouver en prison. Ça pourrait faire rire. Le seul homme politique honnête en Europe qui part au trou... Non, il vaut mieux leur faire part de mes soupçons sur ces pseudos créateurs... Si je leur révélais que ce ne sont que des machines. Des programmes intelligents. J'ai au moins l'exemple de ce Laurent Georges. Mes contacts m'ont révélés que depuis qu'il s'est enfermé dans le quartier SN, plus personne ne l'a jamais revu. A part, la fois où ses empreintes digitales ont été relevées... sur les mains d'un cadavre découpé et revendu par l'évêché. C'est seulement depuis, d'ailleurs, qu'il est vraiment devenu créatif et innovateur. Voyons, si je commence par dire "aujourd'hui, l'homme n'est plus responsable de sa créativité !". Ça ferait de l'effet. "Des intelligences artificielles ont pris le relais". Hum ! Une révolution ? Non, mieux vaut être prudent. La foule est trop imprévisible. Il ne faudrait pas qu'il y ait des émeutes et que tout le monde se mette à casser nos machines. On risque de revenir direct à l'ère du silex taillé...

Soyons neutre. Sobre et neutre.

Je vais plutôt parler de cette honte pour l'humanité que constitue l'esclavage dans lequel on maintient certains clones. Ces pauvres types ont suffisamment de conscience pour en souffrir. Ca, ça pourrait être choc. Ce pauvre Max par exemple...

Bon, il faudrait quand même pas que, par goût de la provoca-

tion, j'aille à l'encontre de mes arguments électoraux.

Il me faut quelque chose pour me défouler. Tiens l'organe humain comme nouvel objet. "Aujourd'hui, tout se vend et tout s'achète. Votre corps aussi !"... pas mal. Et hop, j'enchaîne une tirade contre les curés et surtout l'évêché qui est devenu pourvoyeur de chair. Avec le scandale récent de Stéphane Ixe, ça sera facile. Facile et bien démago. Tout à fait dans ma ligne politique. Ça pourrait me rapporter quelques voix. Facile. Oui, mais un peu éloigné de la conception.

Non, je dois absolument trouver autre chose. Il y a bien ce truc qui me paraît tellement inquiétant. Les robots capables de s'auto-crée. J'ai le témoignage de Laffreux, là dessus. Ce portier électronique qui aurait assassiné sa patronne. C'est le seul qui en était capable. Mais pour ça, il devait modifier ses circuits. "Le tueur robot qui innove sur lui-même". Enfin, voilà que j'en reviens au même point. Dresser les gens contre les machines... Pas de ça.

Bon, je pourrais peut-être expliquer le rôle qu'ont joué les différents gouvernements dans tout ça. C'est quand même un bon exemple de conception distribuée et indéterministe... Tout d'abord, la recherche sur l'intelligence artificielle, financée par les états depuis plus d'un siècle. Ensuite, les percées des réseaux neuromimétiques et l'intérêt soudain des militaires. L'OTAN, en particulier. Puis la fin de la guerre froide et la distribution, sur tous les appareils domestiques, de cette intelligence. Le réseau ECHELON qui, de centralisé, est alors devenu distribué. Tous ces petits bouts d'intelligence, dans tous les objets, que ce soient des aspirateurs, des voitures, des téléphones, qui sont devenus des espions pour le compte des gouvernements. Puis, les progrès de l'intelligence artificielle qui ont conduit ces espions à devenir actif. Ils ont aidé à conditionner, à empaqueter les gens. Plus qu'on ne le pense sans doute. Enfin, devenu encore plus intelligents, ils ont acquis leur autonomie. Depuis, sacré retour de bâton, ils échappent aux désirs de leurs initiateurs. Plus d'espionnage. Plus de propagande... Le fait, que certains d'entre eux puissent devenir des tueurs, montre qu'aujourd'hui, ils vont encore plus loin...

Brr..

Il interrompit ses pensées à ce moment. Le vieux métro tout poussiéreux dont, il avait, à l'époque, admiré la création, venait de le déposer au pied du palais des congrès. Cinq minutes plus tard, il était à la tribune d'honneur. Il s'assit en se frottant le front.

Que faire ? Que dire ? Je ne peux pas raconter tout cela. Faire comme d'habitude bien sûr ; lire le discours que mon secrétaire électronique m'a préparé.

Il appela le secrétaire :

- Hé ! SAM !

La face débonnaire du Secrétaire Adjoint de Mairie lui fit un sourire grassouillet avant de demander :

- En quoi puis-je être utile à Monsieur le Professeur ?

- As-tu prévu un DISCOURS, pour aujourd'hui ?

- Que Monsieur le Professeur se donne la peine de lire :

"Chers et distingués participants à ce colloque international, mesdames et messieurs les auditeurs de la mondiovision, C'est un très grand honneur..."

- Bon, bon, viens-en au CONTENU.

"La conception est une des plus nobles activités de l'homme. Lui, seul dans l'univers, est capable de créativité et il se dépasse sans cesse dans cette tâche que pourraient lui envier tous les autres organismes, s'ils possédaient, seulement, une étincelle de conscience..."

- HUM !

"... L'homme donc par des efforts constants et efficaces, réalise des objets de plus en plus sophistiqués. Ceci ne se produit que par l'accumulation de ces connaissances scientifiques et technologiques, qui sont tout autant de marches, que se construit l'être humain, dans sa glorieuse escalade sur l'escalier du progrès..."

- STOP ! Tu te fous de moi ? Contrevérités, niaiseries et DEMAGOGIE ! Tu ne crois, quand même PAS que je vais réciter ces conneries.

- Mais, c'est ce que le public attend...

- Tu rigoles, avec ça, je vais être la RISEE de toute la planète.

- Mais non, c'est un discours bien équilibré. Il fait savant, tout en rassurant...

- Oh, ferme ça ! Vous, les MACHINES, vous... D'ailleurs c'est maintenant à MON tour de causer. ON m'appelle à la tribune. Monsieur le Professeur de classe exceptionnelle, Jean Pierre Miccaeli, officier de la légion d'honneur et premier adjoint du maire de Lyon se leva lourdement. Il en avait sa claque des machines. Sur un coup de tête, il allait tout leur balancer. Tout. Les tests truqués, les Machines A Traire, les automates tueurs et les créateurs simulés. Tout.

Un coup de tête ? Non, ça faisait trop longtemps qu'il en avait marre. La pression montait. Maintenant, elle allait sortir.

Devant le micro, il fit une longue pause en rassemblant ses idées.

L'immense amphithéâtre du palais des congrès retint son souffle. Les video-caméra de la mondiovision en tremblèrent d'impatience.

- Mesdames et messieurs, commença-t-il. Je vais vous parler de la conception, ce JEU éternel entre l'homme et les objets. Ce jeu qui tourne, trop SOUVENT, aujourd'hui, en défaveur de l'humanité. Je vais aborder ce GRAVE sujet par plusieurs exemples, dans lesquels vous reconnaîtrez l'actualité récente. Mais une actualité TRONQUEE et profondément pervertie, à la fois, par le pouvoir politique, mais aussi par les objets que ce pouvoir a contribué à concevoir et donc à mettre en place de manière un peu trop irresponsable.

Il reprit son souffle. Maintenant, il était lancé. Maintenant, monsieur le Professeur de classe exceptionnelle, Jean Pierre Miccaeli, officier de la légion d'honneur et premier adjoint du maire de Lyon allait se lâcher. Ce serait, il le ressentait, le discours le plus fracassant du siècle...

- Je vais tout d'abord vous citer une phrase TIREE de "*Artefact in anima*", le trop peu connu livre d'un de mes MAITRES à penser, le Professeur Garro...

Pendant ce temps, dans l'amphithéâtre, et, plus loin, devant des centaines de milliers de consoles, des millions d'êtres humains étaient suspendus à ses lèvres.

Il y avait sur toute la planète une tension, une sorte d'électricité dans l'air. Un peu partout, des machines diffusaient les paroles du célèbre professeur. D'autres les traduisaient en direct dans des milliers de langues et de dialectes.

Sauf...

Sauf, que ce que traduisaient les automates, ce que diffusaient les haut-parleurs et ce que buvaient des millions de gens, c'était tout à fait autre chose. C'était :

"... L'homme DONC par des efforts constants et efficaces, réalise des objets de plus en plus sophistiqués. Ceci ne se PRODUIT que par l'accumulation de ces connaissances scientifiques et technologiques, qui sont tout autant de MARCHES, que se construit l'être humain, dans sa glorieuse escalade sur l'escalier du PROGRES..."

Isle d'Abeau, le 1/6/2000

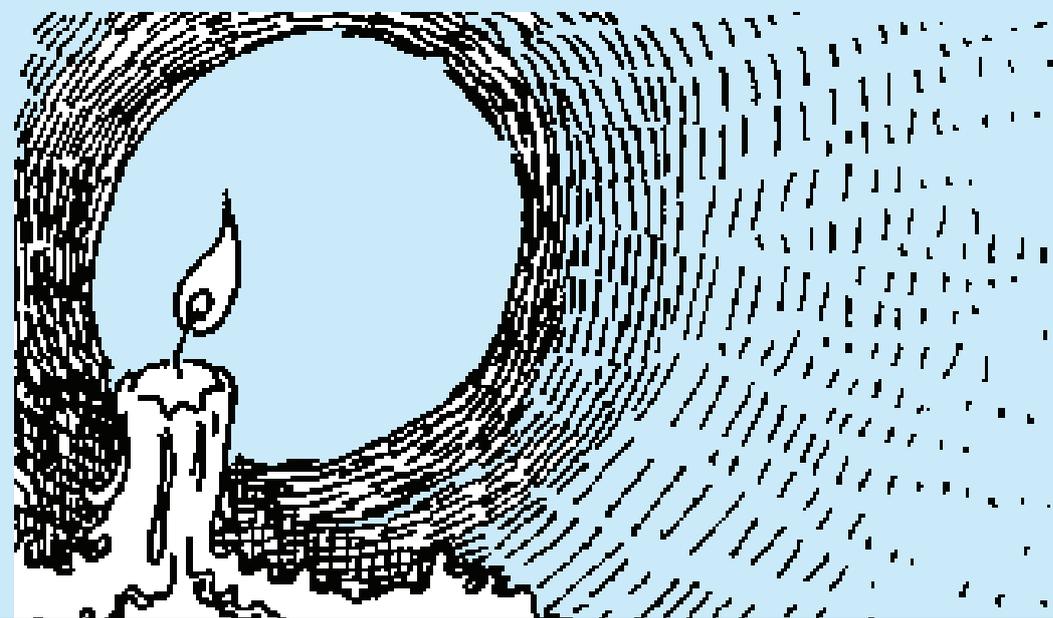
FIN

Rol

- Monsieur le Professeur de classe exceptionnelle, Jean Pierre Miccaeli, officier de la légion d'honneur et premier adjoint du maire de Lyon, tout d'abord, félicitations pour votre discours qui restera dans les anus... euh, annales de l'humanité. Mais à part cela, que pensez-vous de cette façon d'annoncer la fin, juste à la page précédente, alors que ce n'est manifestement pas fini ?

- Je vous l'ai déjà DIT. Tout est TRUQUE... TOUT.

- Ah ! Ah ! Toujours le mot pour rire, Professeur..., fit Rol, le Robot d'Information, pour la mondiovision.



Déjà paru à leditionde.ngaoundaba.com :

- Rêve de vierge, *par Abou Kooki* – 1996
- Le robot qui gagnera, *par Olivier Garro* – 1997
- Maman, le troll et moi, *par Isa Bitridi* – 2000
- Lyon 2037, *par Olivier Garro* – 2001
- Le petit garçon qui grogne et qui fait la trogne, *par Isa Bitridi* – 2004
- L'homme qui voulait devenir le plus gros du monde, *par Isa Bitridi* – 2004
- Carnet de voyage au Cameroun, *par famille Garro* – 2004
- Testament pour mes amis, *par Abou Kooki* – 2006
- Portraits du Cameroun, *par Baptiste et Olivier Garro*—2007
- Carnet de voyage Lyon-Beyrouth, *par famille Garro*—2007
- Les douze leçons du magicien, *par Abou Kooki* – 2009
- Des seins bien en main, *par Abou Kooki* – St Valentin 2009